

Activismes éditoriaux en francophonie septentrionale : plurivocalité contre-hégémonique contemporaine

René Audet et Corentin Lahouste

Volume 13, numéro 2, automne 2022

Explorer les dimensions transnationales de l'activisme dans la culture contemporaine du livre
Exploring Transnational Dimensions of Activism in Contemporary Book Culture

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1100568ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1100568ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec

ISSN

1920-602X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Audet, R. & Lahouste, C. (2022). Activismes éditoriaux en francophonie septentrionale : plurivocalité contre-hégémonique contemporaine. *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, 13(2), 1–41. <https://doi.org/10.7202/1100568ar>

Résumé de l'article

Cet article s'intéresse au livre comme moyen de stabilisation et de diffusion d'une parole activiste, spécifiquement collective. Dans la période contemporaine, on voit poindre des propositions à plusieurs voix, recourant à des formes livresques atypiques. Nous examinons des objets éditoriaux expérimentaux récents, émanant de différents espaces de la francophonie du Nord et qui s'inscrivent dans une dynamique activiste ouvertement revendiquée : la « sauvegarde n° 1 » du projet *nous sommes partout* (Éditions Abrüpt); les quatre premiers volumes de la revue littéraire *Sabir*; les publications périodiques de *La Conspiration dépressionniste*; et le *Petit manuel critique d'éducation aux médias* (Éditions du commun). S'y observent, de manière prépondérante, une logique du collectif et une inclusivité intrinsèque, une horizontalité processuelle, une diversification formelle et de contenu, et la démarchandisation de l'objet-livre. Participant d'un activisme inscrit dans l'événementialité, ces entreprises témoignent d'une cristallisation d'un *faire-communauté* à travers ces objets à impact sociopolitique.



ACTIVISMES ÉDITORIAUX EN FRANCOPHONIE SEPTENTRIONALE : plurivocalité contre-hégémonique contemporaine¹

René AUDET et Corentin LAHOUSTE

Université Laval

RÉSUMÉ

Cet article s'intéresse au livre comme moyen de stabilisation et de diffusion d'une parole activiste, spécifiquement collective. Dans la période contemporaine, on voit poindre des propositions à plusieurs voix, recourant à des formes livresques atypiques. Nous examinons des objets éditoriaux expérimentaux récents, émanant de différents espaces de la francophonie du Nord et qui s'inscrivent dans une dynamique activiste ouvertement revendiquée : la « sauvegarde n° 1 » du projet *nous sommes partout* (Éditions Abrüpt); les quatre premiers volumes de la revue littéraire *Sabir*; les publications périodiques de *La Conspiration dépressionniste*; et le *Petit manuel critique d'éducation aux médias* (Éditions du commun). S'y observent, de manière prépondérante, une logique du collectif et une inclusivité intrinsèque, une horizontalité processuelle, une diversification formelle et de contenu, et la démarchandisation de l'objet-livre. Participant d'un activisme inscrit dans l'événementialité, ces entreprises témoignent d'une cristallisation d'un *faire-communauté* à travers ces objets à impact sociopolitique.

ABSTRACT

This article focuses on the book as a means of stabilizing and disseminating a specifically collective activist voice. Lately, multi-voice proposals using atypical book forms have come to light. We examine recent experimental editorial objects emanating from different areas of the northern Francophonie, objects which are part of an openly proclaimed activist dynamic: the “sauvegarde n° 1” of the project *nous sommes partout* (Éditions Abrüpt); the first four volumes of the literary review *Sabir*; the serial publications of *La Conspiration dépressionniste*; and the *Petit manuel critique d'éducation aux médias* (Éditions du commun). S'y observent, de manière prépondérante, une logique du collectif et une inclusivité intrinsèque, une horizontalité processuelle, une diversification formelle et de contenu, et la démarchandisation de l'objet-livre. Participant d'un activisme inscrit dans l'événementialité, ces entreprises témoignent d'une cristallisation d'un *faire-communauté* à travers ces objets à impact sociopolitique.

critique d'éducation aux médias (Éditions du commun). Predominantly, we observe a logic of the collective and an intrinsic inclusiveness, a procedural horizontality, a diversification of form and content, and the demarketing of the book-object. As participants in an activism inscribed in the event experience, these enterprises testify to a crystallization of community-making through the sociopolitical impact of their publications.

Mots-clés

Édition, expérimentations livresques, activisme, collectif, francophonie septentrionale

Keywords

Publishing, book experimentations, activism, collective, northern Francophonie

Si le livre constitue un véhicule privilégié pour diffuser des idées nouvelles, entre essai (littéraire) et argumentaire sociopolitique, les propositions activistes ont, par le passé, également exploré des moyens variés de transmission souterraine voire clandestine – *sauvage* ou *parallèle*, pour reprendre la terminologie établie par Tanguy Habrand² – auprès de lectorats multiples : tracts, zines, brochures et éditions artisanales. Ce riche rapport entre idées promues et matérialités du support est généralement associé à des contraintes matérielles circonstanciées, à des formes de contournement du contrôle social ou à des configurations de réseaux de sympathisant·e·s, au sein de ce que l'on peut plus largement présenter comme le « marché des idées » évoqué par John Milton. La période contemporaine ne fait pas exception, bien qu'elle soit modelée par une diversification des possibilités médiatiques : télévision, podcasts, réseaux sociaux, communications privées au sein de larges groupes disséminés géographiquement, etc. Alors que la pénétration des médias numériques dans notre quotidien a démultiplié ces modalités de communication et de circulation tant massives et standardisées que contre-hégémoniques, on constate, dans le premier quart du XXI^e siècle, le maintien du livre, de l'imprimé, comme moyen de stabilisation et de diffusion d'une parole activiste, la plupart du temps collective. Sourdent ainsi des propositions à plusieurs voix, qui présentent la particularité de recourir à des formes livresques atypiques ou de modeler la publication papier pour la rendre plus adaptée à la singularité d'un collectif ou à la dimension communautaire, pluraliste, voire conflictuelle, de diverses voix mises en

présence – un idéal partagé dans l'écosystème du livre par les structures éditoriales indépendantes³.

La présente contribution se donne dès lors pour objectif d'examiner des objets⁴ éditoriaux expérimentaux récents qui émanent de différents espaces de la francophonie du Nord (Belgique, France, Québec, Suisse). Ils témoignent tous d'une dynamique activiste partagée entre collectifs d'auteur·trice·s et éditeur·trice·s, en se déployant néanmoins de manière distincte. Ces objets paraissent attiser des pans imaginaires singuliers de cet activisme qui se recoupent quant à eux sur une série de points (non exhaustive) : logique du collectif et inclusivité intrinsèque, horizontalité processuelle, diversification tant formelle que thématique, attention portée au mineur et à l'habituellement invisibilisé, démarchandisation plus ou moins poussée de l'objet-livre. Alors que, symboliquement, domine depuis le XIX^e siècle dans les champs éditorial et livresque (et, plus encore, littéraire) le modèle d'une triple autorité et unité – un·e auteur·trice, une caution éditoriale, un objet unitaire –, les pratiques qui nous intéressent souffriraient mal une telle univocité incompatible avec la démarche qu'elles cherchent à mettre en œuvre. Sans rejeter le support livresque et son efficace – en termes de stabilité de contenu, de caution éditoriale, de circulation et de reconnaissance –, elles n'en proposent pas moins d'en démonter les mécanismes d'autorité au profit d'une dynamique décentrée, plurielle, parfois même incohérente. Ce phénomène, appréhendable de façon transversale dans les francophonies septentrionales, illustrerait une réinvention souvent éphémère, contingente, bien que réfléchie, de publications au profit de démarches activistes situées et agissantes.

Les objets sont potentiellement nombreux et une nécessaire sélection – qui s'appuie sur les points tangents de leurs démarches mentionnés ci-haut – a dû être réalisée dans le cadre de cette première prospection qui mériterait, il est certain, d'être étendue et approfondie. Nous avons par conséquent choisi d'en retenir quatre, tout aussi hétérogènes (ou positionnellement instables⁵) soient-ils, répondant moins à un critère de représentativité des pratiques qu'ils illustrent la diversité possible des formes matérielles et des paramètres éditoriaux. En premier lieu, la « sauvegarde n° 1 » du projet multifacette [*nous sommes partout*](#), publiée en octobre 2021 par les éditions suisses Abrüpt, qui rassemble une cinquantaine de contributions de militant·e·s élaborées dans

une perspective revendiquée d'« exploration des révoltes » en vue d'une « transformation du quotidien », et qui est de l'ordre d'une « somme de paroles qui relate l'immédiateté de luttes contemporaines, relevant d'une mise en texte de vécus pratiques et émotionnels⁶ » depuis l'investissement d'un triple terrain : expérientiel, géographique et idéologique. Par contraste, et dans un contexte poético-littéraire ostensiblement affirmé, l'objet éditorial bruxellois *Sabir* (2019-)⁷ qui, oscillant entre revue, livre, collectif sur papier et installation, a notamment été décrit comme « un drôle de machin » pointant même vers la « sympathique petite machine de guerre⁸ » contre les carcans littéraires en tous genres, constitue le deuxième corpus sélectionné. Un tel caractère interventionniste trouve des contreparties sociales contrastées, ici avec le *Petit manuel critique d'éducation aux médias* (2021), ouvrage visant une forme de recadrage critique des médias qui est issu du travail de deux collectifs français, La Friche et EDUmédia; là avec les propositions sarcastiques et décapantes de *La Conspiration dépressionniste* (2003-), groupuscule de la ville de Québec mû par la désolation liée au désengagement de l'art⁹ et une dénonciation des travers capitalistes de la société, qui s'est peu à peu mué en éditeur (Moult Éditions). Ces troisième et quatrième objets étudiés proposent des variations diamétralement opposées de la fonction éditoriale (externe ou intégrée à la démarche), bien qu'ils participent d'une démarche apparentée d'activisme social lourdement arrimé à une pensée collective.

Ces quatre projets éditoriaux fort distincts dans ce qu'ils brassent, traversent et englobent, inscrits aux croisements de quatre aires de la francophonie septentrionale, vont nous permettre d'envisager un spectre de pratiques ainsi que certaines modalités transversales de l'arrimage entre mouvances activistes, instances éditoriales et investissements singuliers de l'objet-livre, tel qu'il peut se développer dans les deux premières décennies du XXI^e siècle¹⁰. Comment penser le glissement d'une voix collective vers un espace de paroles pluralisées, qui vient ainsi déplacer la manifestation de l'autorité (politique, littéraire) du groupe? Quelle place assigner (ou reconnaître) aux intermédiaires du monde du livre dans la négociation pressante de la fonction éditoriale, mise en question et secouée par ces propositions hétérodoxes? Est-il possible de réfléchir au rôle du livre dans cette performativité continue des groupes activistes, en amont comme en aval de la publication, où la stabilisation sous forme de codex apparaît comme une variable parmi plusieurs autres? À partir d'une perspective empruntant à la poétique livresque et littéraire, il s'agit de

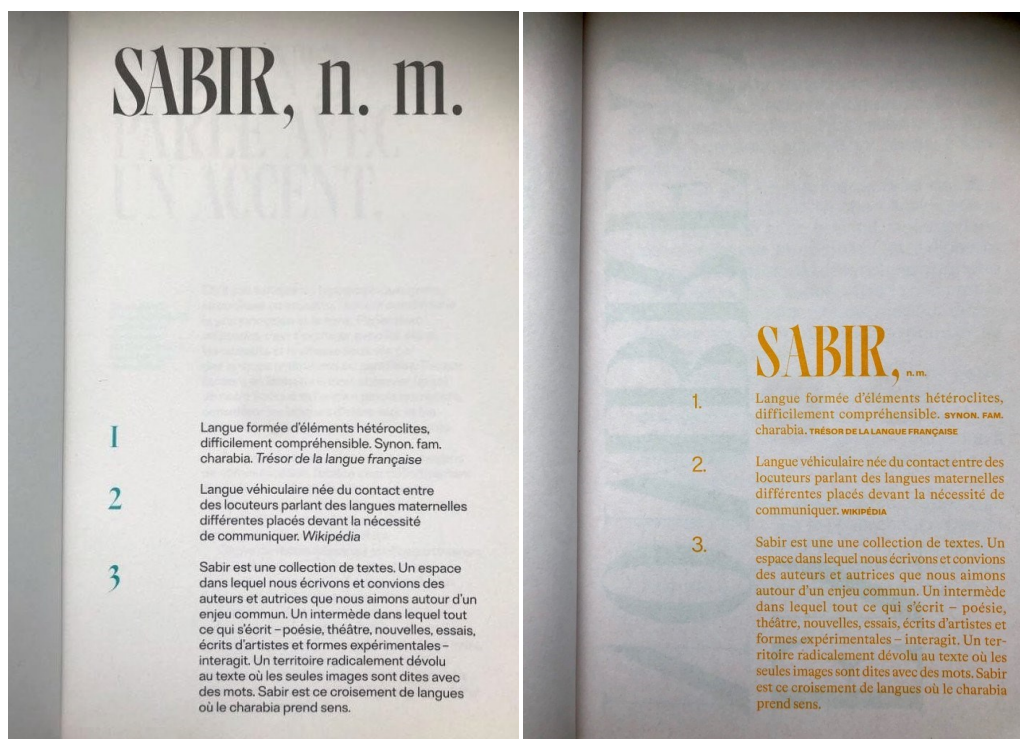
voir comment ces expérimentations diverses (notamment liées à la signature, au rôle de l'instance éditoriale, au format des ouvrages) témoignent de changements dans les rapports de force, dans la capacité incarnée de l'édition à supporter ou contribuer à des mouvements activistes. Cet examen, sensible aux dynamiques politiques présentes dans le secteur éditorial, sera aussi l'occasion de sonder les conceptions médiatiques associées au discours social repérable au sein de ces pratiques buissonnières, qui se veulent toujours ouvertes à une pluralité discursive, foncièrement désendiguées même si situées et donc inscrites dans des milieux spécifiques qu'elles ne cherchent pas à dissimuler.

Sous le signe du pluriel

Le secteur du livre est lourdement déterminé par sa chaîne d'autorité où l'effet-signature, telle une mise en scène de l'identité, vient sceller l'attribution du livre et des discours qui l'accompagnent. Les contre-exemples illustrant l'éclatement de cette affirmation d'identité sont certes nombreux, depuis l'*Encyclopédie* jusqu'à des pratiques éditoriales ou littéraires à plusieurs mains¹¹. Au sein de l'industrie du livre autant que dans le champ littéraire, ce martèlement de l'attribution, et donc de la caution, se trouve pourtant à privilégier encore l'entité unique : une personne, un·e éditeur·trice, un·e critique. Jouer sur ce paramètre, c'est donc d'emblée bousculer les repères habituels et affirmer un positionnement se voulant atypique par rapport à l'institution éditoriale. Le premier trait marquant des objets et pratiques qui retiennent notre attention dans le cadre de cette réflexion est ainsi leur ancrage pleinement collectif. Celui-ci constitue et informe le régime énonciatif qui y est investi de manière privilégiée, quasi exclusive. Placés derrière des appellations collectives ou des groupes plus ou moins formels, les autrices et auteurs mêlent leurs voix, même si leur signature persiste souvent au sein d'ouvrages où prédomine l'idée d'une posture (sociale, esthétique, littéraire) qui dépasse leur propre parole. Cette facture est des plus évidentes dans le volume *Nous sommes partout*¹², initiative qui résulte d'un collectif éditorial constitué de sept personnes politiquement engagées basées en Suisse romande¹³, elles-mêmes issues de différents collectifs artistiques ou littéraires (parmi lesquels ANTHROPIE¹⁴). La marque du pluriel s'affirme d'entrée de jeu, dès le titre de l'ouvrage qui convoque le pronom personnel « nous », glosé dans l'introduction du recueil : « Le *Nous* qui donne son titre au projet

revendique le rêve d'une énergie agglomérée, d'une somme de *Je* qui écrivent en leur nom et d'autres *Nous* qui écrivent le collectif, ici et ailleurs, une constellation que le pronom n'uniformiserait pas¹⁵. » Il s'agit, par leur entreprise, de rassembler et colliger une diversité de récits de militant·e·s (nous y revenons plus loin) dans l'optique de donner à entendre une palette la plus élargie possible de voix ancrées – pratiquement et émotionnellement – dans des luttes et actions politiques de multiples sortes.

Une telle logique de la compilation est également à l'œuvre dans *Sabir*, précisément présenté comme une « collection d'objets littéraires », formule qualificative qui orne la couverture des quatre numéros parus à ce jour. La page de garde de ces derniers, métadiscursive – une déclinaison définitionnelle du terme « sabir » qui permet de saisir le choix de ce terme comme bannière du collectif et du projet (fig. 1 et 2) – et conçue sur un même modèle néanmoins à chaque fois quelque peu déplacé (typo)graphiquement, prône l'hétéroclite et le mélange qu'évoque d'emblée le titre de la revue, la mise en présence du différent et des interactions, en déclarant l'intention de composer une « [d]iscussion collective sur la littérature d'aujourd'hui¹⁶ ».



Figures 1 et 2 : Page de présentation du projet *Sabir* (p. 3) telle qu'elle est aménagée dans les deuxième et troisième volumes.

Cette incarnation collective n'est certes pas inusitée dans le cadre d'un projet de publication empruntant la forme de la revue, où dominent la périodicité et la cooptation de propositions de plusieurs contributeur·trice·s. Tel n'est toutefois pas le point sur lequel il nous paraît intéressant d'insister. Car c'est en premier lieu à une vision élargie de la littérature et du champ poético-littéraire qu'ouvre *Sabir*, objet né de la rencontre entre six étudiant·e·s du master de création littéraire de l'ENSAV de La Cambre (« L'atelier des écritures contemporaines ») – Maud Marique, Anne Lebessi, Pauline Allié, Eva Anna Maréchal, Lucie Guien, Mathias Domahidy –, en donnant à appréhender une large déclinaison d'approches et de formes littéraires et en activant une logique du décloisonnement. S'y épanouit une véritable bigarrure de tons, sensibilités et démarches dont la revue se fait la chambre d'écho – dynamique particulièrement soulignée dans le descriptif de l'évènement de lancement du deuxième volume qui a eu lieu au Théâtre Varia (Bruxelles) en février 2020 :

[SABIR] met en avant une vision contemporaine et décloisonnée de la création littéraire et qui rassemble des textes inédits de jeunes auteur·e·s... Pluridisciplinaire mais radicalement textuelle, SABIR entend mettre en regard poésie, écriture théâtrale, nouvelles, essais, écrits d'artistes et formes expérimentales. SABIR est conçue comme une collection de textes inédits. Chaque numéro convie des contributeurs·trices issu·e·s de différents domaines : écrivain·e·s, poète·sse·s, auteur·e·s, artistes, essayistes, éditeur·e·s, dramaturges, universitaires. Se positionnant entre le livre et la revue, SABIR est un objet soigné dans lequel le graphisme et la typographie occupent une place importante. Dénuée d'images, elle se pare d'une identité visuelle forte qui lui permet de faire le lien entre différentes formes littéraires tout en laissant émerger leur singularité¹⁷.

Notons également que la quatrième de couverture des volumes correspond à l'agglomération d'une phrase ou d'un syntagme tiré(e) de chacun des textes qui composent le numéro; elle intègre de ce fait la pluralité des voix insérées dans un ensemble où l'individuel s'efface derrière une dynamique choralisante.

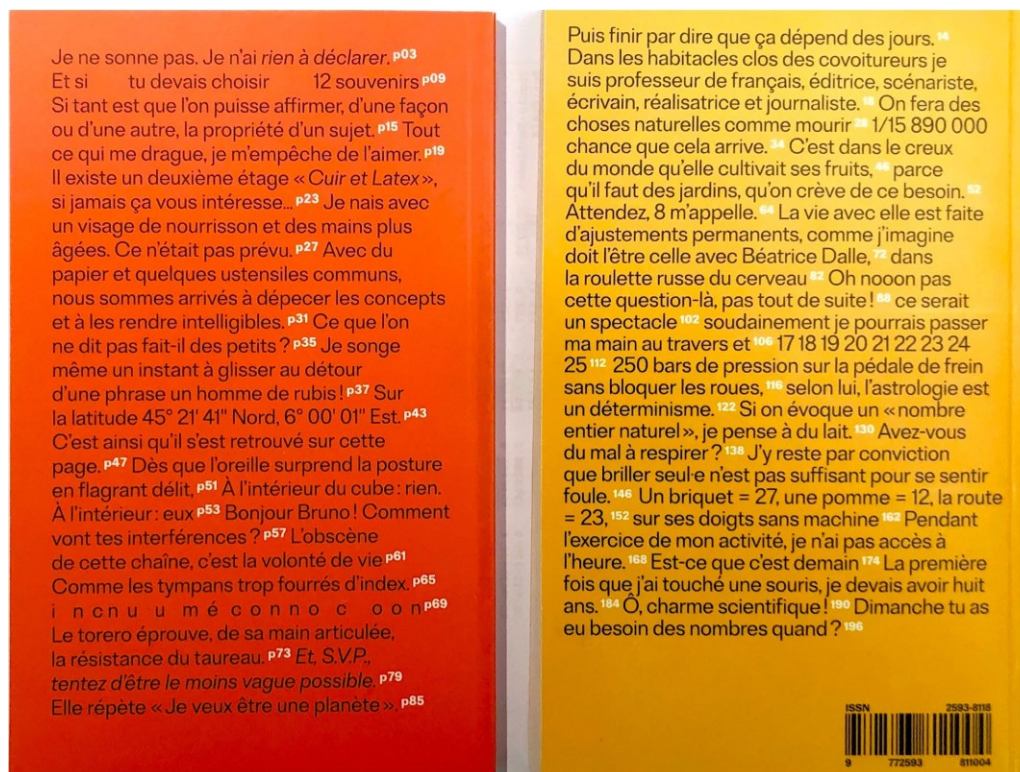


Figure 3 : Quatrièmes de couverture des volumes 1 et 3 de *Sabir*.

L'effet de chœur est tout autant perceptible dans le projet partagé de *La Conspiration dépressionniste* – groupuscule composé d'un noyau d'une petite dizaine de personnes¹⁸, auquel se sont greffés une trentaine de collaborateurs dans les principales années de ses activités (entre 2003 et 2009)¹⁹. Tablant d'entrée de jeu sur le paradoxe de leur appellation – cette *conspiration* même qu'ils·elles dénoncent vertement²⁰ –, les membres se rallient autour d'une vision à défendre par le double geste d'écriture de textes critiques, qu'ils soient cyniques ou mitrailleurs, et de production éditoriale d'une publication à mi-chemin entre le zine (par son aspect bricolé, son tirage somme toute modeste et sa distribution limitée) et la revue (dont la production est organisée, ce dont témoigne l'encadré détaillant les renseignements éditoriaux [l'ours] : équipe de rédaction, graphisme, révision, détails sur le tirage²¹). Le premier numéro, paru en 2003, s'ouvre sans surprise sur un texte manifestaire ironique et passablement insolent, faisant parler un supposé plasticien du « dépressionnisme », John Prozak, dont le nom renvoie de manière manifeste au plus célèbre des antidépresseurs, pour finir sur une exhortation collective à l'action :

Inutiles, insolents, nous aurons mille voix comme des chiens enragés qui ne sauraient perdre de vue que l'univers pend quelquefois au bout d'un vers de Verlaine, comme la rosée en sursis sur la feuille d'un pissenlit. Nous serons ce que depuis toujours nous fûmes et sommes : la lie. Pas même révolutionnaires. Seulement l'inquisiteur et la victime en un cri soudé. Ceci n'est pas un beau projet comme un lave-auto d'étudiants, ni une thèse d'universitaire articulée et dépendante d'une bourse quelle qu'en soit le sujet. Nous n'avons que faire de la complexité des détails pour appuyer nos arguments. D'instincts [*sic*], nous ressentons l'agression et nous la recrachons d'urgence, par dignité animale. Surtout²².

Étonnamment (en regard de la politique générale de la publication), mais de façon cohérente avec la démarche collective, ce texte n'est pas signé, appelant une voix unifiée pour un objectif commun. S'inscrivant de la sorte dans la continuité de dynamiques manifestaires paraéditoriales, *La Conspiration dépressionniste* rassemble les contributions textuelles et graphiques de ses sympathisant·e·s dans cinq numéros du zine, auxquels s'ajoutent quelques « bulletins dépressionnistes » (plus concis et diffusés gratuitement) et autres publications d'intervention. On saisira bien, malgré quelques oscillations dans la composition du groupe, l'effet d'une participation prolongée à un projet commun qui prend la forme d'une publication et qui n'existe, en quelque sorte, qu'à travers cette publication²³ – les affinités entre ces personnes dépassant bien sûr la parution de ces zines, mais y trouvant leur principale modalité d'expression.

Le contraste est assez marqué avec cet autre projet d'intervention sociopolitique qu'est *Le petit manuel critique d'éducation aux médias*, sorte de cristallisation circonstancielle de multiples démarches menées par deux collectifs français convergents dans leur mission d'éducation populaire. D'un côté figure La Friche²⁴, un collectif de Roubaix rassemblant des journalistes, documentaristes, photographes et illustrateur·trice·s indépendant·e·s, qui s'est fixé le mandat d'une large éducation aux médias et à l'information (EMI) par le truchement d'ateliers, de formations et d'événements pour différents publics. Leur approche refuse d'imposer une transmission verticale, même si

bienveillante ou fondée sur la science : « Nous nous retrouvons dans cette envie de ne pas seulement construire une “méthode”, mais bien de proposer collectivement une pensée et des projets pédagogiques fondés sur le dialogue et le partage de savoirs à la fois savants et empiriques²⁵. » De l’autre, de façon cohérente et complémentaire, opère le collectif EDUmédia qui est composé de chercheur·euse·s en sciences de l’information et de la communication affilié·e·s au laboratoire GERüCO de l’Université de Lille. Visant à « promouvoir l’éducation aux médias, à l’information et aux images à travers la mise en visibilité de projets réalisés dans ce domaine, le partage d’expériences et la création d’un réseau d’acteurs, à l’échelle de la région Hauts-de-France²⁶ », ce collectif universitaire multiplie les activités publiques permettant une meilleure participation conjointe avec les milieux éducatifs et culturels autour de l’enjeu de l’éducation aux médias. C’est dire à quel point ces deux groupes agissent de concert, dans une perspective voisine et sur un même territoire, leurs interventions cherchant à s’extraire de leurs lieux de parole trop restrictifs au profit de démarches participatives. Après des années de cohabitation, ils ont fait le choix de mettre en commun leurs vues sur cette démarche, de rassembler des témoignages – autrement dit, de défendre publiquement ce travail. C’est là la motivation profonde du *Petit manuel critique d’éducation aux médias*, conjointement rédigé et signé par les deux collectifs. L’ouverture de l’ouvrage par un manifeste illustre, là aussi, le parti pris de ce projet de livre, en refusant la signature individuelle pour ce texte au profit des deux entités collectives, alors que les autres contributions du volume, elles, sont toutes attribuées. Entre perspectives socioéconomiques (les liens aux institutions et aux financements) et politiques (la création de projets d’EMI et la vision participative), le « Manifeste » introduit les parties prenantes, situe la démarche et annonce l’orientation du livre qui fait événement dans le secteur qui est le leur, autrement balisé par une série d’interventions locales et à petite échelle.

Dans chacun des projets, on l’aura compris, la dimension collective ne s’établit pas dans un aplanissement des disparités et multiformités de regards, positions, ancrages et sensibilités. Une attention est précisément accordée au respect de ces dernières et ce sont ainsi des objets qui attestent de communautés protéiformes où la stimulation du divers est saisie comme un élément clé, dans la lignée notamment de la perspective écosophique portée par Félix Guattari qui prônait le « choix éthico-politique de la diversité, du

dissensus créateur, de la responsabilité à l'égard de la différence et de l'altérité²⁷ ». Dans leurs projets de concaténation de voix coexistent une matière et des orientations plurielles, parfois oppositionnelles – ce que *Nous sommes partout* et les productions de *La Conspiration dépressionniste* donnent particulièrement à apprécier. Du côté de *Sabir*, et au regard des enjeux qui lui sont propres, est de cette façon revendiqué un « croisement de langues » au travers de « contributions protéiformes » appartenant aux sphères de la poésie, du théâtre, de la nouvelle, de l'essai, de l'écrit d'artiste ou encore des formes expérimentales hybrides, sans hiérarchie entre les types de production. « [Envie d']Additionner les voix, [de] multiplier les sources, [d']embrasser les expériences collectives », soutient la deuxième phrase de l'éditorial du troisième numéro, qui se poursuit ensuite : « Plus qu'une nécessité, faire nombre était pour nous une conviction²⁸ ». Avec *Nous sommes partout*, qui se donne comme un « objet de paroles » et un réservoir d'expériences qui « accueill[e] des voix, des idées et des modes d'action peu présents dans l'interdiscours dominant », se voient là aussi mises en lumière, et de manière exemplaire, « les convergences, les synergies de centaines de voix qui sont autant de vecteurs d'un vaste mouvement de transformation²⁹ ». Celles-ci, majoritairement anonymes³⁰, sont toutefois explicitement situées, dès la première page de l'introduction du volume :

Nous sommes partout collecte et partage des voix antifascistes, féministes, anticapitalistes, antiracistes, antispécistes, des paroles de hackeureuxses, des voix en lutte pour les droits des migranxtes, contre toutes les formes d'oppression de nos sociétés, pour les droits LGBTQIA+, contre les écocides, pour les droits des travailleureuxses du sexe, contre les violences policières, pour les droits des sans-papièreuxs, pour l'autodétermination et l'émancipation de touxtes les travailleureuxses, contre la précarisation, contre le système carcéral et pour les ZAD³¹.

Identités liées à des questions de genre, de classe sociale, d'orientations idéologiques : derrière cet éclatement s'observent des convergences dont les projets livresques qui nous intéressent sont à la fois le terrain et le moyen d'un dialogue immédiat. Ainsi les pluralités du *Petit manuel critique d'éducation aux médias* se cristallisent-elles autour d'une dynamique de témoignage, tandis que

les voix bigarrées des membres de *La Conspiration dépressionniste* participent d'une dénonciation partagée d'un état de société. La dimension intrinsèquement politique de ces quatre corpus – c'est-à-dire, en une formule synthétique, relative à la « modulation collective des tensions qui animent [une] collectivité³² » – se déploie donc dans la rencontre de voix multiples, issue d'un geste affirmé qui préside à la conception de leurs productions éditoriales. Celles-ci, en se dégageant de la prépotence conventionnellement accordée à l'individu(el) via la signature-auteur et en réaménageant le rapport avec une auctorialité souvent unique et homogène, contestent une pratique dominante du champ éditorial. La réalisation de livres collectifs en témoigne davantage, certes, que le recours (plus attendu) à la forme du périodique; c'est toutefois dans le discours associé à ce caractère pluriel, traversant ces quatre exemples, qu'émerge la force politique qui nous intéresse dans le cadre du présent article. Par cette stratégie se révèle une première pierre angulaire de l'activisme qui y est avivé.

Une fonction éditoriale revisitée

Derrière ces collectifs et ces ouvrages opère une dynamique éditoriale jouant un rôle déterminant dans l'élaboration des projets de publication, au point de jonction immédiat entre les groupes auctoriaux et les équipes des éditeur·trice·s impliqué·e·s. La pluralité des signatures, tout juste évoquée, contamine profondément la suite du processus d'édition, bouleversant les paramètres attendus de la chaîne d'autorité dans la constitution d'un manuscrit – au point où peut se brouiller, voire s'estomper la frontière pourtant forte, symboliquement, entre auteur·trice et éditeur·trice. C'est là tout l'enjeu de la fonction éditoriale, centrale dans le milieu du livre : fonction de choix, de production, de légitimation et de diffusion, elle croise ces dimensions contributives à la transformation du manuscrit en une publication éditée et à l'inscription de cet ouvrage dans le tissu sociodiscursif du marché des idées et des institutions. Pourtant, les exemples qui nous intéressent ici secouent et même recadrent ces volets de la fonction éditoriale de multiples façons, au profit d'un aplatissement de la hiérarchie habituellement en vigueur en milieu éditorial. Loin d'un appauvrissement de cette relation privilégiée, c'est à une exploration des possibles d'une coauctorialité transversale que l'on assiste, entre délégation de responsabilités

et estompage des positions occupées par les différent·e·s acteur·trice·s concerné·e·s.

Cette exploration prend d'abord la forme d'une appropriation, par les membres des collectifs, du geste initial associé à cette fonction éditoriale, à savoir un mécanisme de sollicitation et de sélection des textes à intégrer ou à coopter dans le manuscrit. Un tel mécanisme éditorial est rendu visible ou est dépeint comme un facteur actif dans la dynamique collective. Il est certain que les exemples parmi notre corpus qui fonctionnent comme des revues avec leurs équipes éditoriales intègrent naturellement cet usage de sollicitation et de sélection – avec une ouverture variable à des personnes de l'extérieur du groupe : prononcée pour *Sabir*, plus obscure pour *La Conspiration dépressionniste*. Dans ces deux projets, il y a un recoupement naturel de la direction du projet collectif d'écriture (la direction littéraire) et de la direction éditoriale, le jeu d'autorité ne s'y jouant pas entre ces deux pôles, mais plutôt transversalement entre la dynamique de groupe (volontairement horizontalisée) et l'objectif de produire ensemble une publication. Le statut d'auteur·trice, d'éditeur·trice y renvoie plutôt à un degré variable d'investissement, pour chaque membre du groupe, dans chacune de ces fonctions. Ce sont les dynamiques collectives de *Nous sommes partout* et du *Petit manuel critique d'éducation aux médias* qui semblent davantage se jouer de la frontière habituellement bien tracée entre écriture du manuscrit et geste éditorial de sélection/rétention – non pas que les personnes dirigeant des ouvrages collectifs ne s'approprient pas toujours cette fonction, mais sa logique est poussée dans leurs cas jusqu'à, en quelque sorte, la recomposer de l'intérieur.

L'argumentaire (explicite) du projet *nous sommes partout* dissout, d'entrée de jeu, l'idée même de la constitution raisonnée et sélective d'un ensemble de textes et cela, avant l'étape éditoriale à proprement parler : lors de celle liée à l'assemblage du manuscrit. À travers sa « tentative d'édition participative et organique », il a suscité le dépôt de textes par le truchement d'un appel à contributions « qui a circulé dans certains milieux militants [d'abord identifiés et choisis], puis s'est occupé des transcriptions, des relectures, de l'harmonisation typographique et des échanges avec les canaux de financement³³ ». Rappelons-le en toutes lettres : la visée de cette première occurrence de la proposition *nous sommes partout* est d'opérer une

« sauvegarde », un peu à la façon d’une sauvegarde automatisée d’un disque dur³⁴ : tout copier, sans discrimination, pour assurer une saisie la plus globale possible des fichiers/voix existant(e)s, afin de ne pas écarter, en raison de critères fallacieux ou de biais idéologiques, tel contenu, tel retour d’expérience ou telle vision du monde. En se voulant le moins interventionniste possible³⁵, le groupe éditorial³⁶ rejette la verticalité des formes éditoriales d’autorité, au profit explicite d’une inclusivité d’auctorialités diversifiées.

NOUS SOMMES PARTOUT		TABLE DES MATIÈRES	
(L'ordre des textes dans le sommaire a été tiré au sort.)			
Introduction	19	4. They don't see us	55
Conventions typographiques et inclusivité du français	27	<i>Ils ne nous voient pas</i> Aladin Dampba [prison, justice, répression] [squat, occupations, logement] [littes migratoires] [antiracismes] [police]	
1. Drones	33	5. La piraterie n'est jamais finie	67
<i>Grandeur et mystère du feu d'artifice antipolice</i> Anonyme [manifestation, émeute] [police] [violence, non-violence] [relation à la militance] [sabotage, action directe]		<i>Une conversation sur un tchat en ligne liée à Anonymous</i> Anonyme [hack, offensive numérique] [sabotage, action directe] [prison, justice, répression]	
2. Je suis une pute	41	6. L'usure ordinaire	85
<i>Petit guide pratique pour putes révolutionnaires</i> Anonyme [féminismes, questions de genre] [travail du sexe] [DIY] [autodéfense]		<i>Histoire de ville abîmée</i> Anonyme [sabotage, action directe]	
3. Lendemain	49	7. Du sable dans l'engrenage	99
<i>Vivre la ville postmanif</i> Elexu & Rina [manifestation, émeute] [relation à la militance]		<i>Occuper, s'organiser, informer, tenir, militer : appel d'R</i> Une militante du Collectif R avec des papiers suisses [littes migratoires] [prison, justice, répression] [squat, occupations, logement]	
		8. Transformer une prison en centre socioculturel	109
		<i>De l'occupation de Porteus à la négociation</i> Deux personnes actives dans Porteus [squat, occupations, logement] [combats institutionnels]	
		9. Drop gun & pick coal	121
		<i>Poème</i> Emmathegreat [antiracismes] [relation à la militance] [littes migratoires]	
		10. Stay	125
		<i>Poème</i> Emmathegreat [antiracismes] [relation à la militance] [littes migratoires]	
		11. T'es clean ?	129
		<i>Journal audio d'une personne vivant avec le VIH et de sa lutte contre toute forme de discrimination</i> Gleisson Juvinio [sexualités] [transpédégouines, queer] [relation à la militance]	
		12. Nique le cynisme	139
		<i>Et tout particulièrement ceux qui sont assez cyniques pour vivre sur Mars</i> Anonyme [relation à la militance]	
		13. Jean Dutoit en lutte	145
		<i>Discussion entre le collectif noir et le collectif blanc</i> Oshose, Janko et Z. [littes migratoires] [antiracismes] [autogestion, expérimentations collectives] [prison, justice, répression] [squat, occupations, logement]	

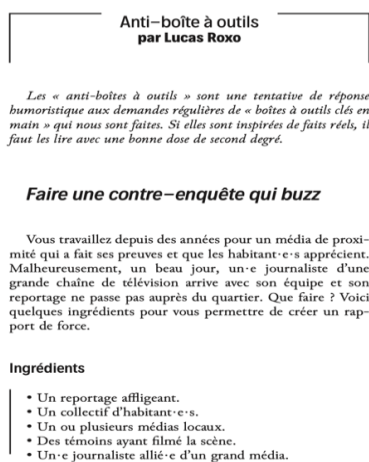
Figure 4 : Premières pages de la table des matières de *Nous sommes partout*.

Plus encore, c’est à un effacement même de l’autorité que ce mécanisme travaille – bien des textes sont ainsi rendus par des plumes anonymes, tout comme l’ouvrage n’est pas signé. On retrouve là un calque immédiat des positions idéologiques défendues par nombre de contributeur·trice·s à cette première sauvegarde, comme en témoignent, dans un texte de l’ouvrage, ces indications données dans le cadre d’une manifestation de Gilets jaunes :

Généralement, leur première question [posée par la patrouille] est : « C’est qui lae responsable, c’est qui lae cheffex ? » Votre réponse peut être : « personne » ou « les Gilets jaunes » ou « Y’a pas de cheffex ici ». Ne donnons jamais de nom, ne nommons jamais une personne référente et favorisons, par là même, les organisations non hiérarchiques pour que la troupe ne cible personne en particulier. Diffusons la responsabilité³⁷ !

Ce principe mis en place dès l'amont du projet colore profondément la suite du processus d'édition, qui se colle à cet imaginaire de la sauvegarde intégrale et non discriminante ainsi qu'à celui d'une dissolution de l'autorité.

Cette visée d'inclusivité opère également dans le *Petit manuel critique d'éducation aux médias*, bien que modulée différemment. Deux collectifs intéressés par l'EMI – une éducation *populaire*, faut-il le rappeler – colligent des textes permettant une « déconstruction de nos représentations médiatiques », pour reprendre le sous-titre de l'ouvrage. Pour y parvenir, sont cooptées quatre personnes de La Friche et autant d'EDUmédia, en plus de trois contributeur·trice·s indépendant·e·s. Chacune des quatre sections de l'ouvrage comporte un entretien avec une tierce personne, ajoutant ainsi aux voix convoquées. Le (double) parti pris sous-jacent à cet ouvrage, celui d'une expérience de terrain et d'une expérience participative, commande cette ouverture aux voix multiples tout autant qu'à un regard *critique* (le mot du titre importe) sur les méthodes d'éducation aux médias³⁸. Le positionnement idéologique est un critère déterminant à l'entrée du processus éditorial : les textes doivent contribuer à ce refus d'une verticalité pontifiante du savoir. L'inclusion, dans chacune des parties, d'une section pratique – mais ironique – sous forme d'« anti-boîte à outils³⁹ » consolide cette vision horizontale appelant un réel engagement sur le terrain.



48

Figure 5 : Exemple d'« anti-boîte à outils » tiré du *Petit manuel critique d'éducation aux médias* (p. 48).

La fonction éditoriale de sélection est solidement – et solidairement – prise en charge par les participant·e·s dès l'amont du projet, tissant pour chaque section thématique une trame entre les savoirs (« Regard de chercheur »), les situations réelles dont il faut témoigner (« Retour d'expérience » et les entretiens) et les mécanismes d'intervention mis en œuvre (« Dans l'atelier de... »). La réussite collective de ce projet d'ouvrage se signale par l'atteinte d'un effacement des autorités éditoriales attendues dans ce genre de contexte, au profit d'une réelle collectivisation du processus d'élaboration.

Les laboratoires d'écriture(s) que représentent, chacun à leur manière, les quatre corpus considérés, à travers leurs *modia operandi* et la variété des formes textuelles qu'ils consignent, importent également au sein du champ éditorial la dynamique affinitaire propre aux groupes militants – on l'a déjà perçu pour *Nous sommes partout* et dans le *Petit manuel critique d'éducation aux médias*. *Sabir*, pour sa part, est un espace au sein duquel sont convié·e·s des auteur·trice·s que le collectif « aim[e] » – pour reprendre le terme employé dans l'à propos reproduit à la troisième page des différents volumes – et qui s'est élaboré à partir d'affinités diverses, en écho direct avec ce que Thomas Flahaut, membre du collectif Hétérotrophes, a pu exprimer dans un de ses textes : « Le collectif s'est ainsi formé par amitié littéraire comme des factions se forment par amitié politique. Et cette amitié se fondait sur un désir commun de développer des méthodes qui rompent radicalement avec la solitude inhérente au geste d'écrire, de créer par le dialogue⁴⁰. » *Nous sommes partout*, pour mémoire, s'est quant à lui propagé de manière rhizomatique, suivant un principe d'affinité élective : « les auteur·ices parlent du projet à d'autres militant·es dont iels ont envie de faire entendre les voix, qui envoient à leur tour de nouvelles contributions⁴¹ ». L'appel à la cooptation est moins exposé⁴² dans une entreprise cinglante comme l'était *La Conspiration dépressionniste*, mais les affinités n'y sont pas moins importantes. Et c'est très certainement cet engagement marqué qui, dans ces quatre laboratoires, colore profondément leur participation active à la réalisation éditoriale de ces ouvrages, au point d'estomper les responsabilités traditionnellement attribuées.

Le déploiement de l'activité éditoriale autour de ces projets persiste évidemment malgré la labilité de la frontière entre la sphère auctoriale et la prise en charge de la production matérielle des livres. Les éditeurs sont effectivement partie prenante de ces dynamiques collectives, de façon

variablement rapprochée. Mobilisés pour des enjeux directement liés à leur pratique (censure, liberté d'expression) au XVIII^e siècle, ils ont immédiatement accompagné les bouleversements sociaux des XIX^e et XX^e siècles, donnant à lire des contributions engagées, parfois à leur propre péril (pensons à la période charnière de la Seconde Guerre mondiale). Ce positionnement n'est pas pour autant la figure dominante associée au monde éditorial : souvent, l'édition est perçue du côté des vils capitalistes, avec qui il faut pourtant pouvoir transiger pour profiter de leur expertise de mise en marché.

Par définition, l'édition est au cœur de « la société du spectacle » que Guy Debord et ses comparses moquent plus qu'ils ne dénoncent, les situationnistes, officiellement, ne peuvent entretenir de vrais liens avec des éditeurs traditionnels. Il leur faut pourtant bien avoir affaire à ces marchands de papier s'ils veulent voir leurs œuvres diffusées. Ainsi brocardent-ils, en public, l'affairisme des éditeurs pour mieux réclamer, en privé, dès que le contrat est signé, l'œuvre imprimée, que la plus grande publicité soit faite aux fruits de leur travail⁴³.

Relation tendue, assurément, mais contrainte par des considérations pragmatiques. La perspective est tout autre quand l'éditeur·trice elle/lui-même fait figure de militant·e. L'exemple de François Maspero vient à l'esprit : avec son catalogue marqué, dès ses débuts, par la contestation de la guerre d'Algérie, il fait de la critique sociale un vecteur important de son action éditoriale. Il incarne parfaitement la figure de ces éditeur·trice·s indépendant·e·s intellectuellement engagé·e·s, manifestant une forme de radicalité⁴⁴ et tendant vers une « indifférence à la notion de profit⁴⁵ » en raison d'idéaux et d'un sens des libertés qui outrepassent le dessein de rentabilité financière de l'entreprise.

La dynamique de collaboration éditoriale des quatre collectifs étudiés varie selon l'autonomie, l'engagement et le portrait organisationnel des éditeur·trice·s impliqué·e·s. Sans trop plonger dans leur caractérisation, nous en soulignerons néanmoins les paramètres intervenant dans la perspective activiste qui nous intéresse dans le cadre de cet article. Les éditions Abrüpt, qui accueillent le volume produit par le collectif *Nous sommes partout*, jouent de façon symétrique de la figure collective masquant les individualités. En

favorisant la signature de l'éditeur·trice, elles refusent l'attribution d'autorité, au profit d'une prétention à mener une « agitation éditoriale organisée autour d'une association à but non lucratif⁴⁶ », maniant le « nous » avec agilité dans leur descriptif en conjonction avec le champ lexical de la piraterie et de la liberté. Faisant figure de Don Quichotte dans un monde par trop mercantile, la maison trace sa ligne et maintient son visage dans un certain clair-obscur pour mieux promouvoir ses ouvrages, des « antilivres » (nous y reviendrons) qui traduisent assez clairement le positionnement idéologique de l'éditeur·trice et de son écurie. S'il y a des intrications entre l'équipe d'Abrüpt et du projet *nous sommes partout*, elles sont clandestines, mais se perçoivent dans l'alignement parfait des valeurs défendues. Boîte éditoriale également engagée, les Éditions du commun affichent une nette coloration sociale, moins provocatrice mais tout aussi explicitement affirmée. Entre un catalogue aux entrées marquées par l'intervention et la critique sociales, une structure organisationnelle valorisant le collectif⁴⁷ et refusant la distribution par Amazon, de même qu'une implantation dans le Blosne, quartier rennais défavorisé (où elles sont partenaires d'une librairie coopérative, L'établi des mots), le portrait est sans équivoque, fortement horizontal, depuis le travail en équipe jusqu'au maillage avec un tissu social local. L'arrimage avec La Friche et EDUmédia aurait difficilement pu être plus approprié, tous trois valorisant avec insistance la réduction des pressions autoritaires verticales au profit de collaborations ouvertes et engagées. Les « Petits manuels », la collection qui accueille l'ouvrage (et qui en offre un certain modèle, du moins par le titre minorisant sa force illocutoire), participent de cette relation d'accompagnement des groupes ou classes sociales visés, en favorisant la stratégie du micro tendu pour donner la parole à des personnes de terrain qui sont, de fait, jugées aptes à témoigner de réalités actuelles avec un point de vue à la fois critique et situé⁴⁸. La collaboration étroite entre les groupes activistes et les instances éditoriales sollicitées paraît patente, donnant lieu à des endossements des projets édités, voire à des participations rapprochées à leur mise en œuvre.

Les équipes de *Sabir* et de *La Conspiration dépressionniste*, relevant davantage de l'autoédition (à des degrés variables d'artisanat), manipulent également les codes. Alors que *Sabir*, comme cadre de publication indépendant, se situe très nettement à la marge du champ littéraire restreint, mais aussi plus largement du champ éditorial institué – en tablant néanmoins sur quelques « grands »

noms (Gérard Berréby, Donatien Grau, Caroline Lamarche, Marielle Macé, Yoann Thommerel ou encore Lucie Taïeb ont apporté leurs voix à l'entreprise) dont la réputation pourrait venir favorablement teinter leur publication périodique –, les comparses de *La Conspiration* favorisent au départ une édition souterraine, élaborée selon des critères matériels et graphiques plus typiques des zines, et distribuée chez des tiers de confiance (quelques librairies indépendantes).

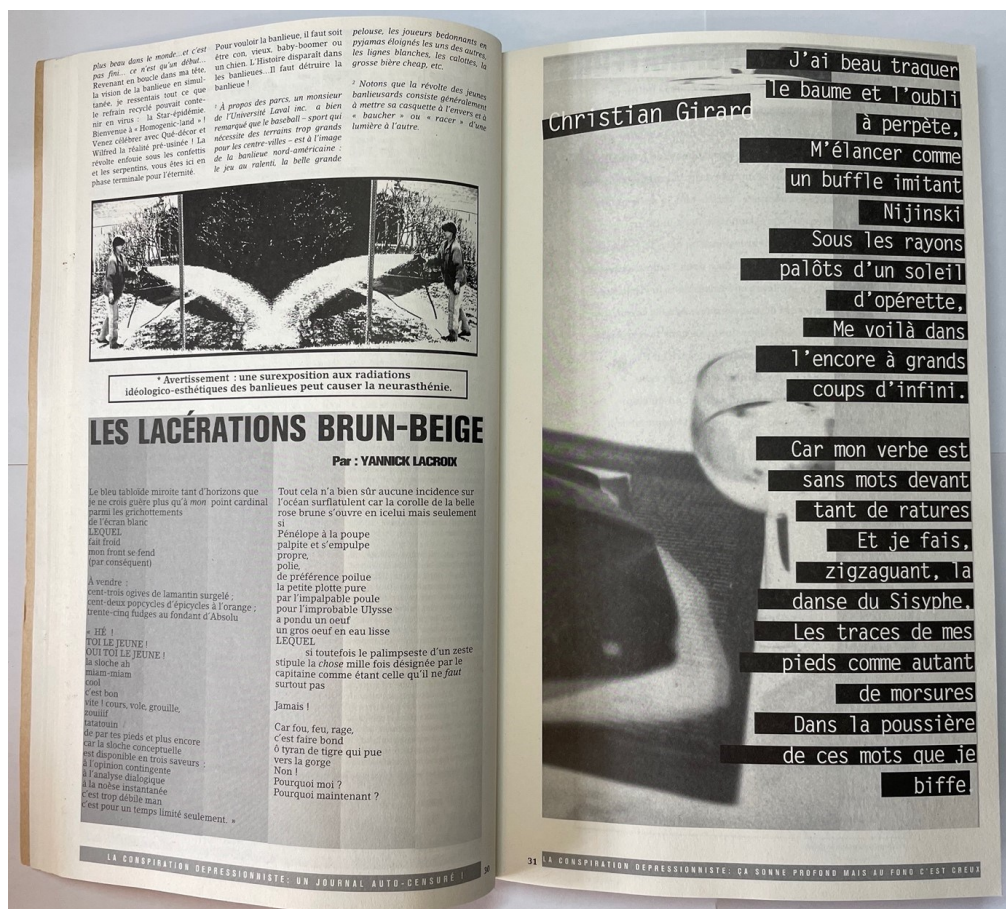


Figure 6 : Pages 30 et 31 du volume 1 de *La Conspiration dépressionniste* (printemps-été 2003).

Son existence plus ancienne laisse néanmoins voir la transformation des opérations avec le temps : si le périodique est issu d'une structure fortement horizontale, l'incorporation de l'entreprise « Moul't Éditions » en 2007, « née du projet éditorial et politique de *La Conspiration dépressionniste*⁴⁹ », montre la volonté d'une montée en puissance de sa production éditoriale – ce dont témoigne, parmi les premiers ouvrages de son catalogue, le titre *Québec, ville dépressionniste* (2008). Le fonctionnement éditorial reste lui aussi plutôt

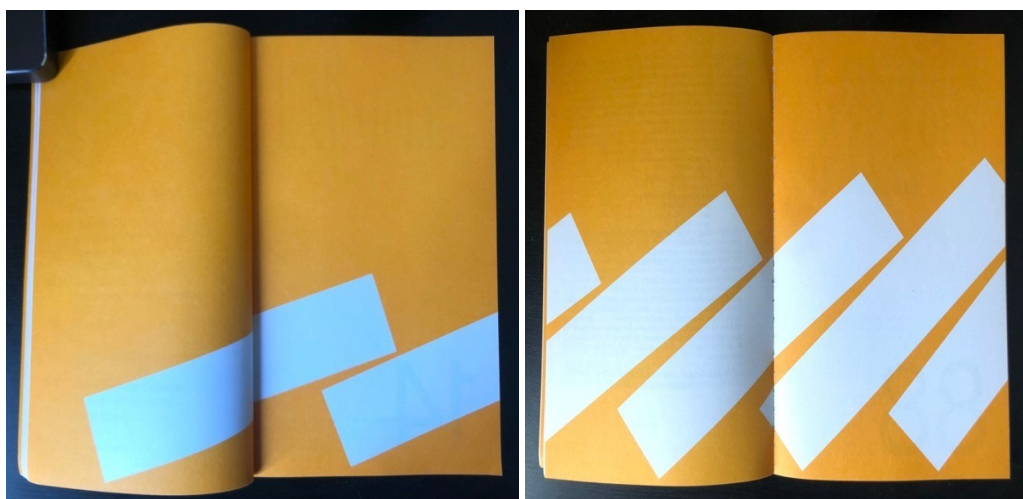
nébuleux, si ce n'est un vaste aréopage d'individus « gravitant autour » de cette maison d'édition. Une telle « officialisation » de l'instance éditoriale de *La Conspiration dépressionniste* est renforcée par la publication, en 2009, de l'anthologie des cinq premiers volumes, éditée conjointement par Moul't Éditions et par Lux Éditeur, un autre éditeur québécois engagé ayant émergé à la même époque. La saveur aigrette des publications n'est pas pour autant édulcorée par cette maturité entrepreneuriale : la ligne éditoriale persiste, mais s'incarnera plus volontiers sous la forme courante de livres – gage d'une meilleure diffusion des manuscrits pris en charge.

Les postures choisies par ces différents collectifs (auctoriaux et éditoriaux) illustrent une manière d'envisager la fonction éditoriale qui se détache des pratiques dominantes dans ce secteur économique (en littérature et en édition générale). Rejet des verticalités décisionnelles, collaboration étroite entre des groupes diversifiés d'individus, mécanismes participatifs de sélection des textes : le jeu des positions conventionnellement occupées dans un processus d'édition est questionné, voire contesté, ses règles sont contournées, réaménagées. Il est alors possible de soutenir qu'une dynamique de type anarchique⁵⁰ vient colorer le geste et la fonction éditoriale telle qu'elle est investie dans les corpus étudiés, non seulement par l'aplanissement des hiérarchies et la remise en cause du statut de l'auteur·trice (en tant que figure d'autorité souveraine) qui y sont effectués, mais aussi en regard d'autres aspects, parfois plus subreptices⁵¹ ou obliques. Citons, à titre d'exemples, la valorisation et l'investissement d'un régime dissensuel et déstabilisateur; une approche individualiste⁵², diversificatrice et désuniformisante, tout particulièrement marquée par le principe d'expérimentation; et la création d'espaces choraux, où les points de vue et les sensibilités sont multipliés et entrecroisés. Ces postures et approches, sans nul doute, contribuent largement à attiser la flamme d'un renversement par l'intérieur des mécanismes éditoriaux communs, depuis leurs enjeux symboliques d'élection et de légitimation jusqu'aux formes mêmes que les ouvrages peuvent emprunter pour mieux convoier des discours militants de tous ordres.

La publication éditée comme catalyseur de changements

Alors que les processus d'élaboration des manuscrits et de collaboration éditoriale sont profondément influencés par les dynamiques collectives et

participatives des parties prenantes, la matérialisation effective de ces projets et leurs modalités de circulation témoignent, de façon tonitruante mais cohérente, des visions partagées soutenant une carnavalisation, ou à tout le moins un ébranlement anarchisant des moyens et méthodes du milieu éditorial. C'est dire à quel point les objets-livres produits (de factures très diverses) sont des signaux éclatants des environnements dont ils émanent et des miroirs de l'attitude qui les a générés. Aussi la pluralité évoquée dans le premier point de l'analyse se retrouve-t-elle et teinte-t-elle également les plans formel et visuel des différents corpus. Ceux-ci font de l'objet livresque un support et un lieu de discours fermement investis – bariolé et rugueux, pour parler par métaphores. L'équipe derrière *Sabir* amplifie de la sorte, au fil des numéros, un travail de diversification graphique⁵³. Cela passe par l'utilisation de différentes tailles et types de polices, par une organisation du texte sur la page de manière parfois complètement désalignée ou hétéroclite⁵⁴, ou encore par l'intégration de caractères ou symboles colorés au sein des contributions. L'habillage graphique du troisième volume, qui encadre les textes avec un visuel s'inspirant d'un jeu de dominos effectué à rebours⁵⁵ (fig. 7 et 8), participe de ce mouvement de bigarrure transversale.



Figures 7 et 8 : Photographies des pages 12-13 et 86-87 du troisième volume de *Sabir*.

Les volumes *Sabir* ne sont donc pas des objets lisses, mais bien plutôt granuleux, truffés d'aspérités verbales, stylistiques, sémantiques ou graphiques. Pareilles granularités se font jour dans *Nous sommes partout* en regard notamment du travail qui est opéré sur la langue, dans une visée d'inclusivité et de dégagement de « la normativité binaire⁵⁶ ». Une section particulière du livre, intitulée « conventions typographiques et inclusivité du

français⁵⁷ », est consacrée à cette question, démontrant qu'il ne s'agit pas d'un élément périphérique ou superfétatoire, mais bien central dans l'élaboration du projet. *Nous sommes partout*, en outre, se réclame pleinement de l'« antilivre », pour reprendre la terminologie employée par la maison d'édition Abrüpt à l'égard de ses publications, qui dénote l'ancrage subversif, voire contestataire de son travail et des opus qu'elle publie, en même temps que la reconfiguration de la forme livresque traditionnelle qu'elle cherche à développer, déplier⁵⁸. Publiés au format papier, mais aussi accessibles en version numérique statique (PDF) et dynamique (HTML et GIT, pour garder trace de l'historicité du code et favoriser la collaboration⁵⁹), les antilivres incarnent exemplairement la révolution interne de la forme et de l'affordance du livre.

Si, pour sa part, la filiation du *Petit manuel critique d'éducation aux médias* à la collection qui en inspire le titre peut laisser supposer une certaine conformité à un modèle établi, la traversée de l'ouvrage contredit rapidement cette hypothèse. À la régularité de la structure des sections et à l'ordonnancement clair de sa table des matières, à l'attribution auctoriale explicite des textes et au référencement savant systématique, s'ajoutent pourtant des échappées hors de la norme graphique et discursive pour ce type d'ouvrage : les « anti-boîtes à outils », déjà citées, qui manient le sarcasme via un canevas reprenant certains modèles de livres de croissance personnelle (avec leurs ingrédients et leurs recettes prototypiques), mais aussi le recours fréquent à des mises en situation grâce à de courtes bandes dessinées d'une ou deux pages, puis aux portraits croqués des différent·e·s contributeur·trice·s selon la même esthétique (fig. 9). La charge sérieuse du sujet abordé est contrebalancée par ces représentations plus sympathiques (moins hiératiques) d'ateliers et de circonstances évoqués par les textes.



Figure 9 : Une page de bande dessinée intégrée au *Petit manuel critique d'éducation aux médias* (p. 66).

Ce refus des usages graphiques associés aux livres de ce type se présente comme un accompagnement, tant humanisé que plurisémiotique, des orientations discutées par l'ouvrage, et non pas comme une réplique d'iconoclastes – ce qui correspond en tous points à la posture des membres de *La Conspiration dépressionniste*. Le ton y est en effet diversement mais systématiquement irrévérencieux⁶⁰, dans des textes d'appartenance générique variée (entre l'article, l'essai, la fiction, les entrées de dictionnaire et la critique de livres) où se croisent l'ironie et le pastiche. C'est sans compter l'audace graphique, détournant des lieux communs de l'iconographie ou de formes visuelles (cartes de bingo, publicités), se moquant de visuels existants (photographies ou dessins originaux), dans des rendus (typo)graphiques renouvelés à chaque numéro.



Figure 10 : Extrait d'une parodie de vox populi sur un manifeste politique (*La Conspiration dépressionniste*, p. 114).

Et puisqu'il s'agit d'une revue artisanale, la facture matérielle est somme toute approximative. L'évolution de l'équipe vers une structure éditoriale plus formellement constituée vient lisser ces aspérités formelles, diminuant certes l'impact d'une matérialité atypique, voire corrosive, mais ouvrant la porte à une circulation plus large et, de là, possiblement plus percutante des ouvrages retenus et produits par cette maison d'édition.

Un autre point d'attention spécifique concerne l'importance accordée à l'accessibilité économique des artefacts composés. Cet aspect est tout particulièrement perceptible pour *Nous sommes partout* et le *Petit manuel critique d'éducation aux médias*, dont les sorties PDF des ouvrages sont téléchargeables en intégralité sur le site des maisons d'édition en question, via une mention ostensible située à côté de la possibilité d'achat du livre imprimé. Se voit ainsi court-circuité le fonctionnement du marché éditorial (ou du moins son idéal capitaliste) à partir du moment où sa logique marchande intrinsèque est déjouée. Il s'agit non pas, dans ces deux cas, de chercher un profit maximal par la vente du plus grand nombre d'exemplaires, mais bien de diffuser et de

faire circuler le plus largement possible⁶¹ une somme d'idées, témoignages, combats, bonnes pratiques, etc., comme le laisse explicitement entendre le collectif éditorial derrière l'entreprise *nous sommes partout* :

La base de données (nouvssommespartout.org) est en augmentation constante, au fil de l'arrivage des contributions. Tous les textes y sont disponibles gratuitement, en ligne et dans leur intégralité, et tous peuvent également être téléchargés individuellement dans des formats facilitant leur impression et leur diffusion en brochures. [...] [Les livres] sont imprimés au prix le plus bas possible et nous avons fait le choix de leur ouvrir le circuit de diffusion traditionnel (librairies, vente numérique, etc.) pour privilégier leur circulation et leur visibilité. Ni le collectif éditorial ni la maison d'édition Abrüpt n'engrangent de bénéfices sur les ventes⁶².

Plus encore, l'achat d'une édition papier de ce volume se fait à prix libre, avec un montant indicatif initial de 13,50 € qui correspond au cout de revient de sa fabrication, mais sans obligation aucune de s'y conformer : il peut être acquis pour 2 ou 3 € symboliques s'il est impossible pour celui ou celle qui souhaite se le procurer de dépenser davantage. Au profit pécuniaire (même réduit) est préférée une volonté farouche de propagation⁶³, et en particulier celle de pensées parallèles aux idéologies capitalistes dominantes, sur le modèle notamment du collectif Renseignement généreux⁶⁴ et en un écho direct avec le travail « d'agitation éditoriale » souhaité par Abrüpt, cette maison d'édition qui « err[e] entre les réseaux⁶⁵ ». C'est ainsi que, par ailleurs, ces deux propositions livresques arborent la licence Creative Commons (BY-NC-SA), qui les affranchit du cadre de propriété intellectuelle standard, mais les engage expressément à ce que le contenu ne fasse pas l'objet d'une commercialisation. Sur cette question de l'accessibilité, qui ne concerne pas que la donne économique, l'objet-livre *Nous sommes partout* se distingue également par un souci d'accompagnement métalinguistique. Y sont en effet inclus un glossaire substantiel (long de 23 pages) et deux index : le premier est composé d'une trentaine de mots-clés thématiques (fig. 11), tandis que le second cherche à offrir des itinéraires plus décalés dans la matière rassemblée à travers une centaine de mots fort diversifiés – allant d'*absurde* à *vote*, en passant par *bière*, *câlin*, *fourmi*, *piz̥za* et *sueur*.

[DIY]	2, 15, 21, 22, 32, 36, 38, 40, 54, 55, 56
[antiracismes]	4, 9, 10, 13, 14, 16, 17, 25, 31, 34, 39, 50, 53
[antispécisme]	29, 35
[autodéfense]	2, 15, 20, 23, 33, 40, 53, 55, 57
[autogestion, expérimentations collectives]	13, 18, 19, 21, 26, 27, 28, 31, 43, 44, 45, 47, 51
[combats institutionnels]	8, 19, 34, 45, 50
[féminismes, questions de genre]	2, 14, 17, 20, 24, 30, 33, 36, 37, 42, 49, 52
[hack, offensive numérique]	5, 40
[luttres migratoires]	4, 7, 9, 10, 13, 16, 25, 31, 34, 50
[manifestation, émeute]	1, 3, 15, 41, 48, 49
[police]	1, 4, 15, 23, 33, 39, 53, 55, 57
[prison, justice, répression]	4, 5, 7, 13, 16, 23, 33, 34, 39, 40, 53, 55, 57
[relation à la militance]	1, 3, 9, 10, 11, 12, 17, 19, 20, 25, 26, 27, 33, 42, 48, 49, 52
[sabotage, action directe]	1, 5, 6, 15, 22, 28, 29, 38, 41, 47, 51, 53, 54
[sexualités]	11, 24, 37, 46

633

NOUS SOMMES PARTOUT	
[squat, occupations, logement]	4, 7, 8, 13, 18, 22, 43, 51
[syndicalisme, luttres des travailleureuxes]	19, 22, 37, 42
[transpédégouines, queer]	11, 32, 36, 46, 52
[travail du sexe]	2, 37, 42, 46
[violence, non-violence]	1, 15, 23, 44
[écoféminismes]	30, 41
[écologie]	28, 41, 43, 44, 45, 51

Figure 11 : Index thématique (« mots-clés ») que l'on trouve en fin d'ouvrage (*Nous sommes partout*, p. 633-634).

En plus de proposer des objets-livres singuliers, non lisses et hétérogènes sur plusieurs plans, les quatre entreprises prises en compte dans le cadre de cette réflexion remettent aussi sur le métier l'idée de la publication papier comme support précellent, se suffisant à lui-même. Celui-ci se voit dès lors inscrit dans un champ interactionnel multiple, dans un spectre d'actions plus large qui excède le seul recours à l'imprimé. Le projet *nous sommes partout* est de la sorte loin de se restreindre à une unique occurrence livresque; celle-ci, par ailleurs appelée à être augmentée⁶⁶, n'est qu'une des formes que prend l'entreprise pour exister dans l'écosystème médiatique contemporain : « Concrètement, les textes circulent sous trois formes : une base de paroles données, différentes versions imprimées et des sessions d'écoute-lecture publiques et participatives [...], inspirées des arpentages anarcho-syndicalistes⁶⁷. » Réactivant les pratiques communes de certaines expérimentations poétiques des années 1960-1970 (de type situationniste ou oulipien, pour ne nommer que deux courants s'étant imposés dans l'histoire littéraire), le collectif Sabir agrège également autour de son entreprise

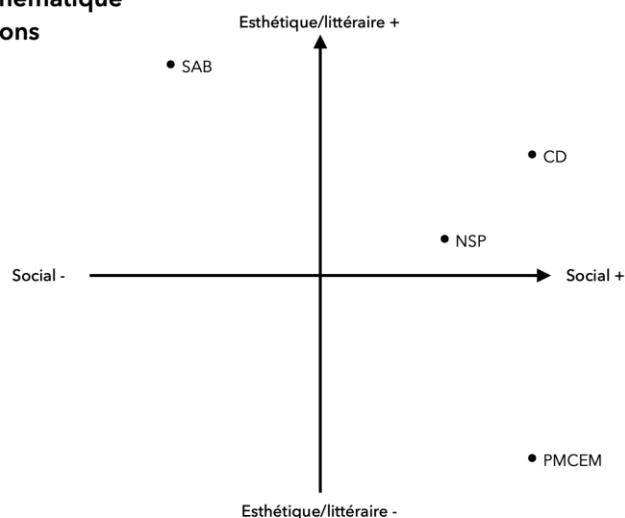
éditoriale des moments de partage oral de textes émanant de voix qui ont pris part à tel ou tel volume ou qui, issues de divers domaines et gravitant dans des sphères contigües, sont conviées par ses soins à lire, jouer, performer, mettre en scène ou en musique leurs écrits. Ces moments semblent même constituer le creuset du projet, car un an avant la sortie du premier numéro, le 24 février 2018, et afin d'en partie le financer, était organisée une première soirée de lectures performées estampillée du terme « sabir » (Sabir La Nuit #1⁶⁸).

La périodicité qui se fait jour dans ces exemples paraît révéler une réalité immédiatement déterminante pour ces différents collectifs : la publication cristallise un état donné d'une démarche continue. La mise en vente régulière des numéros de *La Conspiration dépressionniste* maintenait vivante cette protestation socioculturelle – et, qui plus est, avec le soutien de bulletins distribués gratuitement dans les intervalles et de manifestations ponctuelles du groupuscule sur des sujets d'actualité. Les activités de La Friche et d'EDUmédia ont quant à elles cours tant en amont de l'ouvrage (qui en inclut de fait des traces et des témoignages) qu'en aval, l'œuvre d'éducation populaire aux médias et à l'information étant à poursuivre sans relâche dans nos sociétés occidentales irriguées par un raz-de-marée médiatique. Bien sûr, le *Petit manuel critique* a donné une visibilité plus grande (et une force d'impact mesurable) à un discours stabilisé et mis en forme pour cette publication; néanmoins, pour reprendre un argument déjà cité *a contrario*, le livre issu des pratiques participatives de discussions et d'échanges ne peut arriver à accomplir seul le travail réalisé dans de tels ateliers et événements, où chaque individu contribue à aménager conjointement un tissu communautaire de savoirs et de compétences sur les médias. Les dynamiques activistes éditoriales ici examinées mobilisent par conséquent les publications comme un outil parmi d'autres dans un arsenal de modalités d'intervention tablant sur la performativité – maintenant, du côté social, des liens avec les activités affinitaires des groupes militants⁶⁹ et s'inscrivant, du côté littéraire, dans cette événementialité réinvestie qui est au cœur de ce que l'on désigne aujourd'hui comme les « arts littéraires⁷⁰ ».

Vouloir dépeindre les manifestations éditoriales de l'activisme contemporain dans quatre pays de la francophonie du Nord était une visée certes démesurée pour une telle étude – d'emblée, le principe de l'échantillonnage ne répondait pas aux exigences minimales de représentativité; les modalités de sélection restaient un peu obscures et subjectives. La valeur de la comparaison entre ces quatre zones nationales n'est pas tant attestée que proposée, afin d'ouvrir par là même un chantier qui méritera d'être poursuivi et approfondi pour mieux saisir ce que partagent ces pratiques éditoriales en contexte francophone. Néanmoins, la mise en lien de ces cellules activistes par la comparaison de leurs productions imprimées a pu révéler plusieurs traits significatifs de ces dynamiques nouvelles que l'édition actuelle permet d'actualiser dans un paysage médiatique pourtant déjà surchargé. Le recours à des publications papier – alors que les réseaux numériques promettent d'atteindre sans peine de larges groupes de sympathisant·e·s – témoigne déjà d'un souci de rejoindre immédiatement des filières locales tout autant que de valoriser le geste de création matérielle de l'objet issu de l'édition. De l'ébranlement certain de la signature auctoriale solitaire et de la chaîne d'autorité éditoriale surgissent dès lors, d'une part, des projets relevant d'un *faire-communauté*, où la production livresque apparaît comme une étape ponctuelle dans une démarche plus large, souvent de moyen ou long terme, et, d'autre part, des objets qui, sous-tendus par une éthique du partage et de l'échange, activent une « zone étrange hybridée d'action et de création [située] à mi-chemin du geste physique, du geste social, et du geste artistique⁷¹ ». Ces modalités d'intervention cohabitent à des degrés divers, mais ne peuvent être confondues, tant les secteurs disciplinaires et les ancrages dans le social diffèrent entre les quatre exemples retenus.

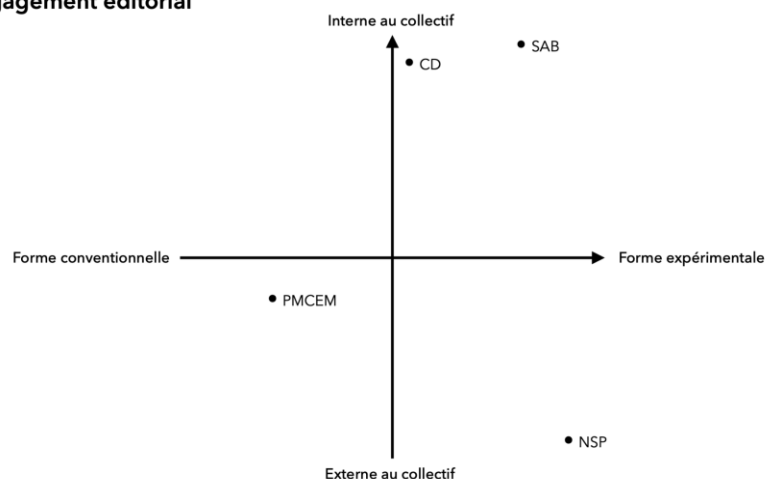
Nous nous proposons, *in fine*, de tenter de *situer* diversement notre corpus – d'autant que cet enjeu de la situation est déterminant pour ces collectifs⁷². D'entrée de jeu s'est bien imposée l'orientation thématique des ouvrages, où la tension s'exprimait sur le double axe de la dimension sociale et de la dimension littéraire. Le positionnement tendant vers le quadrant I (en haut à droite) confirme l'engagement perceptible à l'égard de l'une ou l'autre de ces dimensions, selon des amplitudes évidemment variables. L'activisme littéraire étant moins fréquent – et souvent moins affirmé explicitement en dehors de dynamiques manifestaires ou de groupes fortement constitués –, les exemples relèvent davantage d'une orientation sociale.

Orientation thématique des publications



Les deuxième et troisième sections de notre étude ont mis en lumière les modalités de collaboration entre les collectifs et les instances éditoriales, d’une part, et l’inventivité formelle et médiatique des publications, d’autre part. Il paraît ici intéressant de noter l’absence de corrélation immédiate entre la prise en charge (interne/externe) de la production et le degré d’innovation de l’objet produit – même si, à l’évidence, une production autonome (en autoédition) peut autoriser une latitude graphique plus grande (par l’absence de chartes à respecter ou par esprit de bricolage).

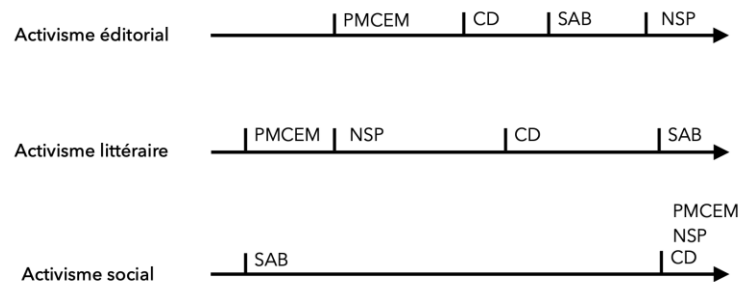
Engagement éditorial



Le croisement de ces paramètres permet d’en arriver, plus synthétiquement, à une évaluation du degré d’activisme associé à ces publications, en le sériant

sur trois axes : éditorial, littéraire et social. Les positions, variées, témoignent de rapports distincts avec le support, avec le langage et avec le tissu social, de sorte à illustrer les variations multiples d'intervention des collectifs pour matérialiser leurs démarches et leurs causes à défendre – entre une conception classique du politique comme contenu à débattre et des dynamiques formelles et langagières au fondement d'une certaine politique de la littérature.

Degré d'activismes



Cette manifestation tangible, incarnée, de l'engagement militant est le signal le plus explicite de la volonté d'associer un impact sociopolitique à ces ouvrages, extensions immédiates de l'action des divers groupes et éditeurs mobilisés. En ce sens, les exemples sondés dans le cadre de cette investigation semblent se placer en faux par rapport à la tendance observée par Sophie Noël⁷³, celle d'un recentrement de la subversion politique visant à recapturer son capital symbolique.

Qu'il prenne la forme d'une « interrogation sociale, critique et historique sur les combats qui structurent la société et sur la manière dont on peut lutter pour changer le réel »⁷⁴, d'un « massacre en règle de la bêtise et de la laideur de la société québécoise, et ce, à grands coups de textes lapidaires, de poésie, de fiction, de collages, de dessins et de montages⁷⁵ », ou encore – et dans un même élan – d'un « questionne[ment de] nos propres sujétions », d'une « plongée dans la créolisation du monde », d'une tentative de « déchiffrer le trouble » ainsi que d'une affirmation de l'amour comme sujet éminemment politique⁷⁶, l'impact sociopolitique que les corpus étudiés promeuvent participe du gauchissement plus ou moins appuyé des fonctions nodales du métier d'éditeur·trice (sélection/fabrication/distribution) que ces derniers opèrent. Ce gauchissement est à entendre dans le sens que Barthes a pu donner à ce terme en regard de la pratique de Cy Twombly : de manière

tactique, cette disposition « permet d'éviter la platitude des codes [simplement reconduits], sans se prêter au conformisme des destructions : elle est, dans tous les sens du mot, un *tact*⁷⁷ ». En effet, il est bien question, dans les gestes de déviance volontaire posés, d'un tact particulier accordé aux pratiques éditoriales et livresques. Non seulement réinvesties comme espaces pleinement politiques (offrant, en premier lieu, une multitude de paroles en partage, une *agora contre-hégémonique*), en étant d'emblée inscrites sous le signe du divers, ces pratiques sont aussi formellement singularisées et ouvrent dès lors, suivant ce même esprit de diversification, à des *sensoriums spécifiques*⁷⁸, c'est-à-dire à une hétérogénéisation du réel, à un triple mouvement de défigement, déconcertement et élargissement perceptuel. Se faire activiste n'est, somme toute, rien de plus que cela : bouger les lignes ou en faire apparaître de nouvelles, plus intégratives, transversales et diaprées, en s'appuyant sur « *ce qui compte vraiment* : être ensemble, résister, s'aimer et ne pas abandonner le rêve d'un monde moins pire⁷⁹ ».

Spécialiste de littérature contemporaine et de culture numérique, René Audet est professeur titulaire à l'Université Laval (Québec). Il s'intéresse aux formes actuelles de la narrativité, à la transformation numérique du monde éditorial et aux littératures numériques. Il est le directeur du pôle Québec du projet de recherche « Littérature québécoise mobile » (CRSH), directeur du Laboratoire Ex situ et de l'éditeur savant numérique Codicille. Il a codirigé avec Nicolas Xanthos l'ouvrage *Ce que le personnage contemporain dit à la critique* (Presses Sorbonne Nouvelle, 2019) et a cosigné avec Tom Lebrun, à l'automne 2020, un livre blanc sur « L'intelligence artificielle dans le monde du livre ». Il participe étroitement au développement critique et institutionnel des « arts littéraires » au Québec et au Canada francophone.

Lauréat d'une bourse postdoctorale Banting (2022-2024), Corentin Lahouste est chercheur à l'Université Laval au sein de l'équipe du professeur René Audet (Laboratoire Ex situ). Sa thèse, soutenue en mars 2019 à l'UCLouvain (Belgique), a donné lieu à l'ouvrage *Écritures du déchainement. Esthétique anarchique chez Marcel Moreau, Yannick Haenel et Philippe De Jonckheere* (Classiques Garnier, 2021). Ses travaux, qui portent sur la littérature contemporaine de langue française, ont tout particulièrement trait aux liens entre littérature et politique de même qu'à la diversification médiatique de l'acte de création littéraire. D'octobre 2020 à septembre 2022, il a été associé au programme de

recherches [HANDLING](#) (ERC), porté par la professeure Anne Reverseau, et est aussi un membre actif de l'équipe du projet [Littératures modes d'emploi](#), réseau international de recherches appliquées, pionnier en matière d'étude des expositions de la littérature et du livre.

Notes

¹ Article issu des activités du projet de recherche en partenariat « Littérature québécoise mobile » (CRSH, 2019-2024; 895-2019-1017) et publié dans le cadre du mandat postdoctoral Banting réalisé par Corentin Lahouste à l'Université Laval entre octobre 2022 et septembre 2024 (NRF : 180035), qui a été financé par le gouvernement du Canada à travers ses organismes subventionnaires fédéraux (IRSC/CRSH/CRSNG).

² Nous faisons ici écho à deux des catégories identifiées par Tanguy Habrand dans son article « L'édition hors édition : vers un modèle dynamique. Pratiques sauvages, parallèles, sécantes et proscrites » (*Mémoires du livre/ Studies in Book Culture*, vol. 8, n° 1, automne 2016. <https://id.erudit.org/iderudit/1038028ar>).

³ « Independent publishers would likely reject the capitalist assumptions built into the metaphor of the “marketplace of ideas”, instead preferring the model of an ecosystem. [...] It is thus a more apt metaphor for independant publishers, who regard what they do as akin to maintaining biodiversity within a system otherwise tending towards species loss at the hand of profit-maximising corporations » (Simone Murray, *Introduction to Contemporary Print Culture. Books as Media*, Londres, Routledge, 2021, p. 93-94).

⁴ On prendra note que notre regard se porte bien sur ces objets comme résultats de pratiques éditoriales négociées entre instance auctoriale et interlocuteurs éditoriaux, et non sur les « petits éditeurs » (ou éditeurs indépendants), souvent abordés en tant que contreparties critiques ou parallèles à une édition commerciale ou *mainstream* (comme le proposent Julien Lefort-Favreau ou Sophie Noël, par exemple).

⁵ Pour reprendre l'un des traits identifiés par Sophie Noël dans la conclusion de son étude *L'édition indépendante critique. Engagements politiques et intellectuels*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2012, p. 371-372.

⁶ Le premier syntagme cité est le mot d'ordre que l'on trouve sur la page d'accueil du site dédié au projet, tandis que les deux extraits suivants proviennent du livre *Nous sommes partout* (Genève, Éditions Abrüpt, 2021), respectivement p. 637 et 23.

⁷ Voir <http://revuesabir.com/>.

⁸ Voir « Notre choix de revues (22) », *En attendant Nadeau*, 7 avril 2021. <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2021/04/07/revues-22-decapage/>.

⁹ « [L]'art lui-même, dépolitisé et replié dans sa confortable zone d'autonomie, ne parle plus de rien sinon de lui-même, figé dans une pose ridicule et consacré uniquement à la

reproduction de ses possibilités d'existence. Quelle désolation » (Anonyme, « Liminaire », *La Conspiration dépressionniste, volumes I-V*, Montréal, Moults Éditions/Lux Éditeur, 2009, p. 7).

¹⁰ Il paraît difficile de faire l'impasse sur l'évolution historique d'une édition engagée ou critique; à défaut de pouvoir revenir ici sur ces balises, nous renvoyons aux chapitres 29, 31, 42, 43, 50, 51 et 52 de *l'Histoire du livre et de l'édition* de Yann Sordet, ainsi qu'au premier chapitre de l'ouvrage de Sophie Noël, *L'édition indépendante critique*.

¹¹ À titre d'exemple, voir, dans le champ contemporain, les actes du colloque « La littérature contemporaine au collectif », *Fabula*, sous la direction d'Anthony Glinoe et Michel Lacroix, novembre 2019. <https://www.fabula.org/colloques/sommaire6671.php>. Et comme cas singulier, lié au contexte numérique, pourrait notamment être mentionné celui de *Général Instin* (voir Sébastien Rongier, « Le *Général Instin*, les vies multiples du littéraire », *Fabula/Les colloques*, « Internet est un cheval de Troie ». <http://www.fabula.org/colloques/document4184.php>); cas qui est par ailleurs intéressant à évoquer dans le cadre de cette réflexion en ce qu'il se présente comme un « spectre collectif et *commando artistique* interdisciplinaire » (https://www.facebook.com/generalinstin/about_details; nous soulignons).

¹² Afin de distinguer la mention du projet multifacette « nous sommes partout » de l'ouvrage qui en découle, nous avons choisi, lorsqu'il est question du volume, d'orthographier le syntagme avec une majuscule d'ouverture, tandis que la formule sans majuscule renvoie au projet plus large.

¹³ Voir <https://www.noussommespartout.org/presentation/> ou *Nous sommes partout*, « Introduction », Genève, Éditions Abrüpt, 2021, p. 22.

¹⁴ Voir <https://anthropie.art>; collectif qui a par ailleurs contribué au troisième volume de *Sabir* (p. 103-105), dans lequel il se décrit comme une « cellule d'écriture techno-procrastino-insurrectionnelle qui officie plus ou moins dans l'ombre quelque part en Suisse » à travers des « projets pirates et/ou militants » (p. 103).

¹⁵ *Nous sommes partout*, « Introduction », Genève, Éditions Abrüpt, 2021, p. 22.

¹⁶ Notons dans cet énoncé le caractère prédominant de la discussion et non celui du collectif, le rassemblement proposé étant le terreau d'un discours propre à renouveler l'idée de littérature plus qu'il ne vise à agir à titre de « fonction-groupe » (Jean-Marc Baud, « La "fonction-groupe" dans l'histoire du contemporain. L'exemple du collectif Inculte », *CONTEXTES*, n° 31, 2021. <https://doi.org/10.4000/contextes.10453>).

¹⁷ Voir <https://web.archive.org/web/20200811162809/https://varia.be/le-21-fevrier-a-18h30/>.

¹⁸ Parmi lesquelles on compte de façon stable Simon-Pierre Beudet, Jean-Sébastien Côté, Mathieu Gauthier, Yannick Lacroix et Jasmin Miville-Allard. La liste des membres officiels varie quelque peu selon les années et les sources (voir notamment <https://situationnisteblog.wordpress.com/2019/07/28/la-conspiration-depressionniste-volumes-i-v-2009/> et <http://www.ledevoir.com/lire/522788/entrevue-montreal-une-ile-une-ville-depressionniste-a-en-pleurer>).

¹⁹ Anonyme, « Raisons d’une réédition », *La Conspiration dépressionniste, volumes I-V*, Montréal, Moulé Éditions/Lux Éditeur, 2009, p. 8.

²⁰ « Pendant ce temps, la tragédie dérisoire de la société capitaliste – ou pour mieux dire, dépressionniste – se perpétue. Comment penser cette réalité qui porte en même temps à rire et à pleurer? L’architecture, l’urbanisme, l’art, le discours public, les phénomènes sociaux, le champ politique et Christiane Charrette [une animatrice radio du secteur culturel bien connue à l’époque] : toutes les puissances se sont unies en une Sainte-Alliance pour écraser dans la grisaille et la bêtise ce qu’il reste de forces vitales dans le monde. Une vraie conspiration dépressionniste » (Anonyme, « Liminaire », *La Conspiration dépressionniste, volumes I-V*, Montréal, Moulé Éditions/Lux Éditeur, 2009, p. 7).

²¹ Ce caractère organisé pave la voie à une transformation éventuelle en instance éditoriale vouée à la production de livres – c’est là la singularité de cet exemple, étonnamment peu collectif dans sa période « revue », qui évoluera plus formellement en maison d’édition.

²² Anonyme, « Qu’est-ce que le dépressionnisme? », *La Conspiration dépressionniste, volumes I-V*, Montréal, Moulé Éditions/Lux Éditeur, 2009, p. 16.

²³ Quelques exceptions, néanmoins : outre un ouvrage collectif plus essayistique (*Québec, ville dépressionniste*, Moulé Éditions, 2008), signalons des actions pirates de tous ordres, dont la mise en ligne, en début de campagne électorale à la mairie de la ville de Québec, d’un (faux!) site de l’équipe du maire sortant (<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/449094/conspiration-depressionniste>).

²⁴ Fabrique Raisonée d’Information Collaborative, Horizontale et Émancipatrice.

²⁵ Voir <http://collectiflafriche.com/le-collectif/>.

²⁶ Voir <https://www.facebook.com/CollectifEduMediaHdf/about/>.

²⁷ Félix Guattari, « Pratiques écosophiques et restauration de la cité subjective », *Chimères*, n° 17, 1992, p. 97. Pour une contextualisation en profondeur de ce mouvement de pensée pourra être utilement consulté Félix Guattari, *Qu’est-ce que l’écosophie?*, textes présentés par Stéphane Nadaud, Fécamp, Éditions Lignes/IMEC, 2018.

²⁸ *Sabir*, vol. 3, p. 5. On retrouve ce souci du « faire nombre » (syntagme entendu dans le sens de s’inscrire dans un pluralisme le plus large possible) et de la démultiplication des voix dans le fait que ce ne sont pas du tout les mêmes auteur·trice·s qui reviennent de numéro en numéro, à part deux ou trois noms (qui sont ceux des initiateur·trice·s du projet), et c’est ainsi plus d’une septantaine d’expressions singulières qui ont été mises en avant avec les quatre premiers numéros. *Sabir* n’est donc pas un collectif littéraire évoluant en vase clos, mais se veut foncièrement ouvert sur une extériorité.

²⁹ *Nous sommes partout*, Genève, Éditions Abrüpt, 2021, respectivement p. 21-22, 24 et 22.

³⁰ Parmi les 57 contributions que rassemble le volume, 26 ont été soumises de manière anonyme, 22 possèdent une signature imprécise, tronquée (juste des initiales, un pseudonyme ou un prénom générique) ou inscrite sous la tutelle d’un groupe plus large qui les rendent relativement intraquable, et 9 seulement se révèlent rattachées à une personne.

³¹ Voir <https://www.noussommespartout.org/presentation/> ou la « sauvegarde n° 1 », p. 21.

³² Yves Citton, *Renverser l'insoutenable*, Paris, Éditions du Seuil, 2012, p. 59.

³³ *Nous sommes partout*, Genève, Éditions Abrüpt, 2021, p. 23 et 24.

³⁴ De fait, c'est l'explication donnée en début d'introduction : « Chaque édition du livre enregistre l'état d'une base de données en ligne qui accueille des contributions dans lesquelles des militanxtes racontent leurs combats. La base est accessible sur www.noussommespartout.org » (*Nous sommes partout*, Genève, Éditions Abrüpt, 2021, p. 21).

³⁵ « Le collectif logistique essaie de limiter au maximum toute intervention éditoriale autoritaire [...]. Nous voulons éviter de dessiner des lignes de force sculptant trop strictement le projet, nous essayons de lui laisser prendre la forme que lui donnent les contributions, sans intervenir » (*Nous sommes partout*, Genève, Éditions Abrüpt, 2021, p. 23).

³⁶ Il est intéressant de noter que ce groupe spécifique s'est vu attribuer un autre nom, de statut équivalent, qui renvoie directement aux pratiques des groupes militants/activistes : « collectif logistique » (voir *Nous sommes partout*, « Introduction », Genève, Éditions Abrüpt, 2021, p. 22-23).

³⁷ Anonyme, « 22. C'est gratuit/It's free. Comment occuper les péages de nos voisinexs? », *Nous sommes partout*, Genève, Éditions Abrüpt, 2021, p. 247.

³⁸ Dès la préface de Nora Hamadi, ce positionnement contre les propositions autoritaires d'éducation aux médias, par contraste avec des démarches d'éducation populaire, est affiché en toutes lettres : « À la faveur de la propagation des théories complotistes, des *fake news*, de la relativité de la vérité, l'enjeu de l'éducation aux médias est devenu central dans les politiques publiques. Aujourd'hui, bon nombre d'opérateur·rice·s se sont engouffrés dans ce marché, flairant ainsi la possibilité de combler le manque chronique d'investissement. Les ateliers d'éducation aux médias se sont donc multipliés, pris en charge par des structures qui, si elles peuvent parfois être spécialistes du traitement de l'actualité, de l'information, n'en sont pas pour autant des chantres de l'éducation populaire » (Collectif La Friche/EDUmédia, *Petit manuel critique d'éducation aux médias. Pour une déconstruction des représentations médiatiques*, Rennes, Éditions du commun, 2021, p. 22).

³⁹ Figure, en tête de chaque occurrence, cet « avertissement » cherchant à éviter toute mauvaise interprétation : « Les “anti-boîtes à outils” sont une tentative de réponse humoristique aux demandes régulières de “boîtes à outils clés en main” qui nous sont faites. Si elles sont inspirées de faits réels, il faut les lire avec une bonne dose de second degré. »

⁴⁰ Thomas Flahaut, « Écrire au temps du présent. Les réécritures d'*Ostwald*, de l'Institut littéraire suisse aux Éditions de l'Olivier », *A contrario*, n° 27, 2018, p. 65.

⁴¹ *Nous sommes partout*, Genève, Éditions Abrüpt, 2021, p. 25. Nous soulignons.

⁴² Dans les « Raisons d'une réédition », texte qui figure en tête de l'anthologie des numéros de *La Conspiration dépressionniste*, on y joue de l'inversion de cette connaissance des membres du collectif : « Un noyau éditorial assez stable d'une dizaine de personnes assure sa

publication, auquel s'est associée une trentaine de collaborateurs – auteurs, illustrateurs, armée de l'ombre – au fil du temps. Souvent ulcérés des propos qu'ils y trouvaient, bien des lecteurs ont voulu percer "l'aura de mystère caustique", selon les termes d'une journaliste, qui entoure les membres de la revue. Leur déception fut à l'échelle : ils n'ont trouvé que des individus qui lisent, pensent et en tirent quelques conclusions » (*La Conspiration dépressiviste, volumes I-V*, Montréal, Moulé Éditions/Lux Éditeur, 2009, p. 8).

⁴³ Olivier Bessard-Banquy, *La vie du livre contemporain. Étude sur l'édition littéraire 1975-2005*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux et Du Lérot, 2009, p. 152-153.

⁴⁴ « Les éditeurs critiques présentent néanmoins des caractéristiques spécifiques, qui ont à voir avec le rôle central du livre dans la circulation des idées et du savoir. Leur singularité réside dans une position de radicalité qui s'exprime à la fois sur le plan professionnel (résister à la "marchandisation" en affirmant la légitimité d'un modèle alternatif d'organisation et de production) et sur le plan politique. Car il s'agit aussi, et surtout, d'une position politique dont l'objectif est de nourrir le débat public sur tous les aspects de la vie de la cité, quelles que soient les sensibilités exprimées. [...] Si la position d'éditeur critique se révèle être un enjeu de lutte dans le champ éditorial, c'est aussi parce que c'est une position d'influence, même limitée, dans la mesure où elle permet de forger ses propres outils d'intervention dans l'espace public, et d'accéder à des positions intellectuelles » (Sophie Noël, *L'édition indépendante critique. Engagements politiques et intellectuels*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2012, p. 373).

⁴⁵ Yann Sordet, *Histoire du livre et de l'édition*, Paris, Albin Michel, 2021, p. 702. Indifférence cohérente avec la démarche des collectifs : « Car l'écriture en collectif ouvre un espace de résistance en marge de l'impératif productif et financier » (Mathilde Zbaeren, « Un cas d'école du collectif : Hétérotrophes », *Fabula/Les colloques*, 2020. <http://www.fabula.org/colloques/document6698.php>).

⁴⁶ <https://abrupt.cc/organisation/>.

⁴⁷ Les Éditions du commun sont constituées en « société coopérative de production » (<http://www.editionsducommun.org/blogs/actualites-evenements/les-editions-du-commun-se-transforment-en-scop>).

⁴⁸ Diverses collections de cette maison prétendent ainsi pouvoir « éclairer de différentes manières les enjeux sociaux et politiques du monde dans lequel nous vivons », dont la collection des « Petits manuels » « qui vient donner la parole à des personnes directement concernées par une pratique, un métier et qui viennent donner à lire leurs expériences ainsi qu'un regard distancié et critique sur le milieu dans lequel ils ou elles œuvrent » (<https://www.editionsducommun.org/blogs/podcasts/podcast-1-alias-soluta-enim-illo-necessitatus>).

⁴⁹ <https://www.moulteeditions.com/a-propos-de-nous>.

⁵⁰ Ce postulat s'appuie sur le travail mené dans le cadre de la thèse de Corentin Lahouste; voir, en particulier, *Écritures du déchainement. Esthétique anarchique chez Marcel Moreau, Yannick Haenel et Philippe De Jonckheere*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Littérature Histoire Politique », 2021, p. 383.

⁵¹ Un de ces éléments furtifs peut être le fait que l'ordre des textes donnés à lire dans le recueil *Nous sommes partout* a été tiré au sort, tandis que son artéfact en ligne les donne à lire de manière aléatoire et à chaque fois différente, afin qu'aucun ne jouisse d'une quelconque position privilégiée.

⁵² Qui « joue la carte de la multiplication, de la dissémination, de l'essaimage et de la contagion » (Brian Massumi, *L'économie contre elle-même. Vers un art anti-capitaliste de l'événement*, trad. de l'anglais par Armelle Chrétien, Montréal, Lux Éditeur, 2018, p. 39).

⁵³ Également en Belgique, et là dans le champ journalistique, une telle dynamique éditoriale est similairement à l'œuvre dans la revue trimestrielle *Médor* (voir <https://medor.coop>), lancée en 2015. En plus de prôner un journalisme « engagé et d'intérêt public » et de se faire « laboratoire de pratiques innovantes » (média constitué en coopérative de citoyen·ne·s, rédaction en chef tournante, enquêtes participatives, majorité des textes et illustrations libres de droits, etc.), son rendu graphique, entièrement réalisé avec des logiciels libres, est lui aussi inscrit dans ce paradigme de l'expérimentation et varie donc plus ou moins fortement de numéro en numéro (ce dont rendent d'emblée compte les couvertures des numéros; voir : <https://medor.coop/magazines/>), en ce qu'il est confié à des artistes-graphistes à chaque fois différents.

⁵⁴ Voir, par exemple, vol. 1, p. 10-14 et 70-71; vol. 2, p. 34-35 et 68-69; vol. 3, p. 132-136.

⁵⁵ Dans lequel le mouvement de chute est renversé; voir p. 12-13, 62-63, 86-87, 128-129, 160-161, 205.

⁵⁶ *Nous sommes partout*, Genève, Éditions Abrüpt, 2021, p. 29.

⁵⁷ *Nous sommes partout*, Genève, Éditions Abrüpt, 2021, p. 27-31.

⁵⁸ « *L'antilivre* est une métamorphose, est son désordre, est l'affirmation d'une littérature des courts-circuits, de sa circulation joyeuse, contre l'époque, contre le livre et sa grammaire, contre sa chaîne et ses ronronnements, pour un futur des altérations, pour une information libre et réticulaire, pour une multitude éclairée par celle-ci. [...] *L'antilivre* n'a pas de forme, son impermanence dispose de toutes les formes, il se transforme sans cesse, et son information brute ne connaît aucune fixité, aucune frontière, elle fragmente son essence, distribue le commun, déploie sa liberté au-devant de nos singularités cybernétiques » (*Antilivre – Manifeste* : <https://www.antilivre.org>).

⁵⁹ Voir Servanne Monjour, « Abrüpt : vers une gittérature? », 2021. <https://smonjour.gitpages.huma-num.fr/litterature-git/>.

⁶⁰ « Ils frappent donc dans le tas, sans s'embarrasser de politesse ou de nuances. Le style est caustique, mordant, iconoclaste, insolent » (Jean-Philippe Warren, « Simon-Pierre Beaudet et al., *La Conspiration dépressionniste, volumes I-V, 2003-2008*, Montréal, Mout Éditeurs, 2009, 221 p. », *Recherches sociographiques*, vol. 51, n° 3, sept.-déc. 2010. <https://www.erudit.org/fr/revues/rs/2010-v51-n3-rs3994/045451ar/>).

⁶¹ Avec, possiblement, cette conscience que les exemplaires numériques sont une forme de promotion d'un livre dont plusieurs, autrement, n'auraient pas eu connaissance ou qu'ils n'auraient pas pensé acheter par ailleurs au format papier.

⁶² *Nous sommes partout*, Genève, Éditions Abrüpt, 2021, p. 25.

⁶³ Cette volonté semble aussi être celle de *La Conspiration dépressionniste*, dont les numéros étaient vendus à 5 \$, montant plutôt abordable, et dont les bulletins (versions brèves, publiées en alternance à quelques reprises) étaient diffusés gratuitement.

⁶⁴ Voir Tanguy Habrand, « L'édition hors édition : vers un modèle dynamique. Pratiques sauvages, parallèles, sécantes et proscrites », *Mémoires du livre/Studies in Book Culture*, vol. 8, n° 1, automne 2016. <https://id.erudit.org/iderudit/1038028ar>.

⁶⁵ Voir <https://abrupt.cc/organisation/>.

⁶⁶ « Une seconde sauvegarde est prévue pour l'année 2022. D'autres livres, centrés sur d'autres territoires, paraîtront également courant 2022 » (<https://www.noussommespartout.org/presentation/>).

⁶⁷ Voir <https://www.noussommespartout.org/presentation/>.

⁶⁸ Deux autres nuits ont été organisées depuis lors : le 9 février 2019 et le 3 octobre 2020.

⁶⁹ C'est ainsi, par exemple, que « [l']ensemble des militanxtes et des collectifs ayant écrit pour *Nous sommes partout* ont reçu de l'argent en soutien à elleux et à leurs luttes » (<https://www.noussommespartout.org/presentation/>).

⁷⁰ René Audet, « Nommer, et faire advenir, les arts littéraires : attestation des pratiques vivantes de la littérature », *Itinéraires*, LTC, 2022-2, 2023 <https://journals.openedition.org/itineraires/12515>.

⁷¹ Formulation tirée de l'article de Dominique Dupart, « Comment perdre une lutte? », *Publifarum*, n° 34, 2020. https://www.farum.it/publifarum/ezone_articles.php?publifarum=cc55666134e47dc0468e911fc273e688&art_id=447.

⁷² CD : *La Conspiration dépressionniste*; NSP : *Nous sommes partout*; PMCEM : *Petit manuel critique d'éducation aux médias*; SAB : *Sabir*. Ces évaluations sont approximatives, établies de façon impressionniste à partir de la comparaison entre les quatre exemples retenus. Les positionnements ne sont donc pas établis par voie de calcul.

⁷³ « L'innovation éditoriale progresse donc de la périphérie vers le centre, de manière assez caractéristique. L'idée est, au moment de la réémergence d'un certain esprit de contestation, de développer une image politique subversive, et de s'approprier ainsi une partie du capital symbolique qui lui est historiquement associé » (Sophie Noël, *L'édition indépendante critique. Engagements politiques et intellectuels*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2012, p. 70).

⁷⁴ *Nous sommes partout*, « Introduction », Genève, Éditions Abrüpt, 2021, p. 23.

⁷⁵ Jean-Philippe Warren, « Simon-Pierre Beaudet *et al.*, *La Conspiration dépressionniste*, volumes I-V, 2003-2008, Montréal, Mout Éditions, 2009, 221 p. », *Recherches sociographiques*, vol. 51, n° 3, sept.-déc. 2010, p. 504. Le massacre visé est lié, pour reprendre les termes du collectif, à un refus d'admettre « que toute cette pochitude soit un horizon indépassable » (Mathieu Gauthier, Jasmin Miville-Allard et Simon-Pierre Beaudet, « Les poings sur les hics.

Pétition de principes », *La Conspiration dépressionniste, volumes I-V*, Montréal, Moul't Éditions/Lux Éditeur, 2009, p. 17).

⁷⁶ Ces quatre propositions (mots d'ordre) proviennent des éditoriaux des numéros de *Sabir* sortis à ce jour (vol. 1, p. 1; vol. 2, p. 5; vol. 3, p. 6; vol. 4, p. 8).

⁷⁷ Roland Barthes, « Non multa sed multum », dans Yvon Lambert (dir.), *Catalogue raisonné des œuvres sur papier de Cy Twombly*, vol. VI, Milan, Multipha, 1979, p. 13.

⁷⁸ Syntagme repris à Jacques Rancière (*Le fil perdu. Essais sur la fiction moderne*, Paris, La Fabrique, 2014, p. 78).

⁷⁹ Anonyme, « 15. Survivre dans un black bloc. Théories, arguments, lacrymos, répression », *Nous sommes partout*, Genève, Éditions Abrüpt, 2021, p. 176.

Bibliographie

Sources

La Conspiration dépressionniste, volumes I-V, Montréal, Moul't Éditions/Lux Éditeur, 2009.

Collectif La Friche/EDUmédia, *Petit manuel critique d'éducation aux médias. Pour une déconstruction des représentations médiatiques*, Rennes, Éditions du commun, 2021. <https://www.editionsducommun.org/collections/all/products/petit-manuel-critique-d-education-aux-medias>.

Nous sommes partout, Genève, Éditions Abrüpt, 2021. <https://abrupt.cc/nsp/nous-sommes-partout/>.

Revue *Sabir*, volumes 1 à 4 (2019-2022). <http://revuesabir.com/>.

Ouvrages et articles

René Audet, « Nommer, et faire advenir, les arts littéraires : attestation des pratiques vivantes de la littérature », *Itinéraires, LTC*, 2022-2, 2023. <https://journals.openedition.org/itineraires/12515>.

Roland Barthes, « Non multa sed multum », dans Yvon Lambert (dir.), *Catalogue raisonné des œuvres sur papier de Cy Twombly*, vol. VI, Milan, Multipha, 1979, p. 7-13.

Jean-Marc Baud, « La “fonction-groupe” dans l'histoire du contemporain. L'exemple du collectif Inculte », *CONTEXTES*, n° 31, 2021. <https://doi.org/10.4000/contextes.10453>.

Olivier Bessard-Banquy, *La vie du livre contemporain. Étude sur l'édition littéraire 1975-2005*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux et Du Lérot, 2009.

Yves Citton, *Renverser l'insoutenable*, Paris, Éditions du Seuil, 2012.

Dominique Dupart, « Comment perdre une lutte? », *Publifarum*, n° 34, 2020. https://www.farum.it/publifarum/ezone_articles.php?publifarum=cc55666134e47dc0468e911fc273e688&art_id=447.

Elhajoui, « *La Conspiration Dépressionniste, Volumes I-V [2009]* », *Situationniste Blog*, 28 juillet 2019. <https://situationnisteblog.wordpress.com/2019/07/28/la-conspiration-depressionniste-volumes-i-v-2009/>.

Thomas Flahaut, « Écrire au temps du présent. Les réécritures d'*Ostwald*, de l'Institut littéraire suisse aux Éditions de l'Olivier », *A contrario*, n° 27, 2018, p. 55-66.

Anthony Glinier et Michel Lacroix (dir.), « La littérature contemporaine au collectif », actes de colloque publiés sur le site *Fabula*, novembre 2019. <https://www.fabula.org/colloques/sommaire6671.php>.

Félix Guattari, « Pratiques écosophiques et restauration de la cité subjective », *Chimères*, n° 17, 1992, p. 76-94.

Félix Guattari, *Qu'est-ce que l'écosophie?*, textes présentés par Stéphane Nadaud, Fécamp, Éditions Lignes/IMEC, 2018.

Tanguy Habrand, « L'édition hors édition : vers un modèle dynamique. Pratiques sauvages, parallèles, sécantes et proscrites », *Mémoires du livre/ Studies in Book Culture*, vol. 8, n° 1, automne 2016. <https://id.erudit.org/iderudit/1038028ar>.

Corentin Lahouste, *Écritures du déchainement. Esthétique anarchique chez Marcel Moreau, Yannick Haenel et Philippe De Jonckheere*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Littérature Histoire Politique », 2021.

Julien Lefort-Favreau, *Le luxe de l'indépendance. Réflexions sur le monde du livre*, Montréal, Lux Éditeur, 2021.

Brian Massumi, *L'économie contre elle-même. Vers un art anti-capitaliste de l'événement*, trad. de l'anglais par Armelle Chrétien, Montréal, Lux Éditeur, 2018.

Servanne Monjour, « Abrupt : vers une gittérature? », 2021. <https://smonjour.gitpages.huma-num.fr/litterature-git/>.

Simone Murray, *Introduction to Contemporary Print Culture. Books as Media*, Londres, Routledge, 2021.

Sophie Noël, *L'édition indépendante critique. Engagements politiques et intellectuels*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2012. https://doi.org/10.4000/books.presses_enssib.1104.

« Notre choix de revues (22) », *En attendant Nadeau*, 7 avril 2021. <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2021/04/07/revues-22-decapage/>.

Québec, ville dépressionniste, Montréal, Moults Éditions, 2008.

Jacques Rancière, *Le fil perdu. Essais sur la fiction moderne*, Paris, La Fabrique, 2014.

Sébastien Rongier, « Le *Général Instin*, les vies multiples du littéraire », *Fabula/Les colloques*, « Internet est un cheval de Troie », 2017. <http://www.fabula.org/colloques/document4184.php>.

Yann Sordet, *Histoire du livre et de l'édition*, Paris, Albin Michel, 2021.

Dominic Tardif, « Montréal, une île, une ville dépressionniste à en pleurer », *Le Devoir*, 17 mars 2018. <https://www.ledevoir.com/lire/522788/entrevue-montreal-une-ile-une-ville-depressionniste-a-en-pleurer>.

Jean-Philippe Warren, « Simon-Pierre Beaudet *et al.*, *La Conspiration dépressionniste*, volumes I-V, 2003-2008, Montréal, Moults Éditions, 2009, 221 p. », *Recherches sociographiques*, vol. 51, n° 3, sept.-déc. 2010, p. 503-505. <https://www.erudit.org/fr/revues/rs/2010-v51-n3-rs3994/045451ar.pdf>.

Mathilde Zbaeren, « Un cas d'école du collectif : Hétérotrophes », *Fabula/Les colloques*, 2020. <http://www.fabula.org/colloques/document6698.php>.